

L'**ACTION** *nationale*

L'Action Nationale :
Canadiens-Français et Néo-Canadiens

Robert-Lionel Séguin :
L'habitant (II)

Jean-Paul Robillard :
L'abondance, un mythe ou un drame ?

Richard Arès, s.j. :
Où en sommes-nous ? (V)

Les Emigrants

par Jean Sarrazin

LE MOIS:

A l'écoute du monde...

*La force des idées nationalistes
au Canada français*

L'ACTION NATIONALE

REVUE MENSUELLE

● Directeur: André LAURENDEAU ●

L'Action Nationale, publiée par la Ligue d'Action Nationale, est un organe de pensée et d'action au service des traditions et des institutions religieuses et nationales de l'élément français en Amérique. Elle paraît tous les mois sauf en juillet et en août.

Les directeurs de la Ligue sont: MM. Anatole Vanier, président; François-Albert Angers, vice-président; Jean-Marc Léger, secrétaire; Paul-Emile Gingras, trésorier; M. le chanoine Lionel Groulx; R.P. J.-P. Archambault, S.J.; Mgr Olivier Maurault, P.S.S.; Arthur Laurendeau, René Chaloult, André Laurendeau, Gérard Fillion, L.-Athanase Fréchette, Jean Drapeau, Guy Frégault, Jacques Perrault, Dominique Beaudin, Clovis-Emile Couture, Jean Deschamps, R.P. Richard Arès, S.J., Wheeler Dupont, André Dagenais, Alphonse Lapointe, Luc Mercier, Pierre Lefebvre, Gaétan Lefebvre, Roland Parenteau.

Administration :

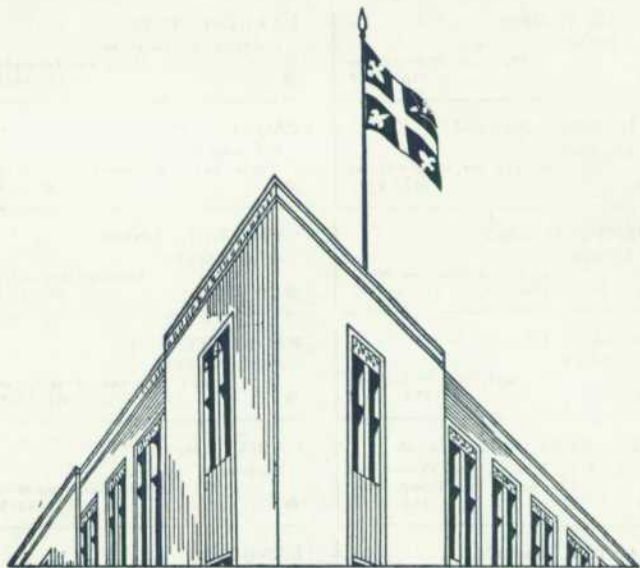
986, est, rue RACHEL, MONTREAL
CHerrier 5253

L'abonnement est de \$3.00 par année

L'abonnement de soutien : \$5.00

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes, Ottawa.*

D U P U I S



Maison essentiellement
canadienne-française
depuis sa fondation
en 1868

Dupuis Frères
LIMITÉE

Montréal

Magasin à rayons: 865 est, rue Ste-Catherine,
Comptoir Postal: 780, rue Brewster,
Succursale magasin pour hommes: Hôtel Windsor.

LES AMIS DE LA REVUE

AUBÉ, Philippe
AVOCAT
● 152 est, Notre-Dame
HA 5877

LAVIGNE, C.-E.
Courtier d'assurances
● 3750, rue Lacombe
AT 6433

CHAUSSE, Fernand
AVOCAT
● 152 est, Notre-Dame
MA 1922

PAQUIN, Philias
PHARMACIEN
● Angle Boul. Rosemont et Chabot
CR 2358

DENIS, Arcadius
AVOCAT
● 86, rue Wellington Nord
Sherbrooke, Qué. - Tél. 2-4793

SARRAZIN, Arthur
PHARMACIEN
● Sarrasin-Choquette,
Montréal

DORAIS, Jean-Louis
AVOCAT
● 57 ouest, rue St-Jacques
HA 1336

PAQUETTE, P.-E.
FERRONNERIE
● 1115 est, rue Mont-Royal
GI 3337

THERRIEN, F.-E., avocat
Ch. 812, Edifice des Tramways,
● 159 ouest, rue Craig, Mtl.
HA 3797

CARON, Marcel
Assurances générales
● 5117, Boul. Rosemont, Mtl.
TU 3275

VANIER, Anatole
AVOCAT
● 57 ouest, St-Jacques
HA 2841

LANGEVIN, J.-H.
Courtier en Assurances
● 937 Hartland, Montréal
AT 4810 — Bur. : HA 7223

FRÉCHETTE, L.-A.
NOTAIRE
● 159 ouest, Craig
LA 9607

LAROCHE, Willie, C.C.S.
Assurances générales
● 477, St-François-Xavier, cb. 310
Bur. : HA 0422 - Rés. : HA 8044

ROBILLARD, Michel
NOTAIRE
● 934, Ste-Catherine est
LA 3138

EMILIEN ROCHETTE & FILS
Les spécialistes du tapis à Québec
● Téléphone 2-5233
352, rue St-Valier, Québec

POULIN, Albert
ARCHITECTE
● 1115, Prospect, Sherbrooke, P.Q.
TEL. : 2-4620

PERREAU, Robert
La Sauvegarde, Assurance-Vie
● 7950, rue Lafontaine, Mtl.
HA 7221

ALBERT ROUSSEAU Ltée
Charbon - Huiles
● 10720, Millen
DU 4146

FOURNIER, Albert
Procureur de brevets d'invention
● 934 est, Ste-Catherine
HA 4548

ROY, Roméo
Spécialités pharmaceutiques
Longueuil, P.Q.
OR 5-0349

DESCHÈNES & Fils Ltée
Matériaux de plomberie et chauff.
5685, Iberville
FR 3176-7

MASSÉ, Paul
AVOCAT
152 est, rue Notre-Dame
BE 1971

LABELLE, Henri-S., F.R.A.I.C.
ARCHITECTE
3, avenue Kelvin, Outremont
AT 3434

ANGERS, Adrien, C. d'A.A.
Assureur agréé
Bureau : 4009, rue Hochelaga
CL 7797



POMPONNETTE INC.
J. BRASSARD, près.
256 est, Ste-Catherine, Mtl.

MAXIME
Nettoyeurs & Teinturiers
4140, rue St-Denis
BE 1158

NADON et DE CARUFEL
Comptables agréés
10 ouest, rue St-Jacques
PL 2739

GALARDO, Armand
"Fruiterie St-Louis-de-France"
Epicerie, viandes cuites.
515, rue Roy — PL 1729

RAYNAULT, Adhémar
Achat et vente de propriété
Prêts : 1e et 2e hypothèque
3573 est, Ontario — FA 1751

Salaison MAISONNEUVE
"BACON" marque "MORIN"
1430, De Lasalle
CL 4086-7

SANSOUCY, Arthur
BOUCHER-ÉPICIER
3995, Hochelaga
CL 2839

AUG. BRUNETTE Ltée
PLOMBERIE-CHAUFFAGE
4154, rue Hôtel de Ville
PL 1946

DUST-O-DUST
Poudre à balayer
7028, De La Roche, Mtl.
Rolland Trépanier — CA 9071

La Cie TULIPPE Ltée
Cravates, écharpes et robes de
chambre 4630, rue Iberville, Mtl.
FA 2553

SÈGUIN, Paul-Émile
NOTAIRE
6726, St-Hubert
DO 8739

CAMBRON, M., B.Ph., L. Ph.
Propriétaire Pharmacie Cambron
Spécialité : Prescriptions
775 est, rue Roy — HA 9753

DELABARRE &
CHAPDELAINÉ
Assurances de tout genre
3752, chemin Reina-Maria
Montréal 26 AT 1324
Bureau du soir :
CHAPDELAINÉ, Ferdinand
6381, de Saint-Vallier
CR 8125

L'ACTION NATIONALE

Vous offre un grand choix de livres et notamment
toutes les éditions les plus récentes.

Lucien Viau et associés

Comptables Agréés

CHAS. DESROCHES, C.A.
FERNAND RHEAULT, C.A.

159 Ouest, rue Craig,
(EDIFICE DES TRAMWAYS)

MA. 1339

LA COMPAGNIE

F.-X. DROLET

Ingénieurs — Mécaniciens — Fondeurs

Spécialités :

Ascenseurs modernes de tous genres,
soudures électriques et autogènes, etc.

206, rue du Port

Québec

TOUS LES
ACCESSOIRES
ÉLECTRIQUES

(strictement en gros)



"Le temple de la lumière"

Ben BÉLAND, président - Jean BELAND, Ing. P., sec.-trés.
7152, boul. ST.-LAURENT, Montréal — GRavelle 2465

Pour devenir propriétaire . . .

Epargnez avec :

LA COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES

Limitée

1306 est, Ste-Catherine, Montréal

Tél. : CHerrier 5415-5515

L'ACTION NATIONALE

VOL. XLI, No 6

MONTREAL

Juin 1953

Canadiens-français et Néo-Canadiens

D'ici quelques semaines, le Canada aura reçu un million d'immigrants, depuis la fin du dernier conflit. Or — on ne le sait peut-être pas assez — plus du tiers d'entre eux se sont fixés dans le Québec. C'est dire qu'à l'heure actuelle, un citoyen du Québec sur dix est un "Néo-Canadien", proportion qui augmente encore si l'on tient compte de tous ceux qui se sont établis dans notre province, depuis le début du siècle et sont restés relativement fidèles à leur langue, leur culture, leurs traditions. L'arrivée prochaine du millionième immigrant constitue une occasion salutaire de méditation sur notre attitude devant un problème capital.

Ce n'est pas la question de l'immigration comme telle que nous entendons étudier ici mais plutôt celle de notre comportement à l'endroit des immigrants déjà rendus parmi nous. Nous n'avons jamais été très chaleureux envers l'immigrant dans le Québec: l'opposition que nous manifestions à l'immigration telle que pratiquée par Ottawa (ce pour quoi nous avons d'excellentes raisons), nous la traduisions par une hostilité plus ou moins ouverte envers les immigrants

eux-mêmes, ce qui constituait une erreur. Depuis quelques années, l'attitude de certains milieux canadiens-français s'est nettement modifiée mais il faut bien reconnaître que, comme groupe ethnique, nous maintenons un ton pour le moins réservé à l'endroit des nouveaux venus. C'est là ce qu'il est peut-être devenu impérieux de changer.

Sans doute, ne faut-il pas nous faire plus xénophobes que nous sommes, plus xénophobes que d'autres. Dans tous les pays, l'arrivée massive de groupes étrangers provoque généralement une tension entre les nouveaux venus et les indigènes: c'est le mouvement instinctif de l'homme défendant un bien qu'il croit soudainement menacé.

Chez nous, il s'est ajouté un autre motif, plus grave. Dans le pays bi-ethnique que nous habitons, l'arrivée massive d'immigrants dont presque aucun (jadis) n'était Français et très peu Latins, nous a conduits à craindre, non sans raison, pour le relatif équilibre démographique existant. D'autant que la majeure partie de ces immigrants se rendaient dans les provinces anglo-canadiennes ou s'ils restaient dans le Québec — le plus souvent à Montréal — ralliaient bien vite le groupe anglo-saxon, apprenant sa langue et s'y intégrant peu à peu. Mais justement, n'avions-nous pas gravement tort de considérer, dès le départ, ces immigrants comme gagnés au groupe anglo-saxon? A part les Italiens qui, pour des motifs religieux, sont restés éloignés du groupe anglo-saxon et ont plutôt tendu à se rapprocher des Canadiens français, la masse des immigrants adoptait progressivement le point de vue de l'anglo-canadien.

Il ne servirait de rien de nous perdre en stériles

regrets: mieux vaut examiner lucidement la situation présente et essayer de dégager quelle attitude commande l'intérêt national en ce domaine. D'abord, la situation s'est largement modifiée. D'un point de vue arithmétique, car l'immigrant est arrivé à un rythme que notre pays avait oublié depuis le début du siècle; d'un point de vue social, car les immigrants sont de milieux bien plus divers que jadis, possèdent bien souvent une formation, une culture qu'on aurait cherchées en vain chez les immigrants de jadis; d'un point de vue ethnique, enfin, puisque Belges, Suisses, Français, et, à un moindre titre, Espagnols et Portugais sont maintenant de la partie, cependant que beaucoup chez les Slaves ont effectué en France un séjour assez long pour être perméables à l'action que nous pourrions exercer. La question nous est posée par les faits, simplement et brutalement: allons-nous continuer à manifester envers tous ces immigrants froideur, voire hostilité et par là les rejeter vers l'autre groupe, ou allons-nous tenter de les gagner à notre cause qu'ils ne demanderaient peut-être pas mieux que de faire leur ?

Au surplus n'oublions pas qu'au moment qu'il émigre l'homme est dans un état d'hypersensibilité (voir à ce sujet le bel article de Jean Sarrazin): l'accueil qu'il recevra durant les premiers mois lui laissera peut-être un souvenir décisif. C'est très tôt, souvent, qu'il fera son option.

Ils sont maintenant cent mille peut-être, dans la province, qui, originaires d'Europe occidentale, centrale ou orientale, sont de langue et de culture françaises, ou les connaissent suffisamment pour constituer un apport de premier ordre à notre incessant combat. Certes, il existe bien déjà quelques initiatives, qui

accomplissent, d'ailleurs, un remarquable travail: Société d'Assistance aux Immigrants, Service des Néo-Canadiens de la Commission Scolaire, Accueil franco-canadien, etc... Mais tout cela reste nettement insuffisant au regard de l'immense tâche qu'il importe d'accomplir et que d'autres sauront bien remplir si nous nous y refusons. Combien d'immigrants français ou plus généralement latins ou slaves n'avons-nous pas rencontrés qui déplorent amèrement l'absence de tout contact avec l'élément canadien-français, en dehors de ceux, plus ou moins chaleureux, qui naissent de l'usine ou de la rue. Or, à l'heure présente, il n'existe aucun effort organique destiné à multiplier les contacts, sur tous les plans, entre Canadiens français et Néo-Canadiens.

A moins de refuser délibérément l'appel implicite de ces nouveaux compatriotes, de les pousser vers l'Anglo-canadien, il nous incombe d'agir et d'agir vite. Modification du comportement de chacun à l'endroit de l'immigrant mais aussi mise au point d'initiatives de toutes sortes en vue de l'intégration des nouveaux venus dans la communauté franco-canadienne. Aux raisons chrétiennes s'ajoutent ici des impératifs de caractère national: l'accueil chaleureux, généreux à l'immigrant est devenu un devoir national pour le Canadien français.

L'Action Nationale.

L'habitant

Après le type de famille de l'habitant¹, il convient de parler des conditions économiques de son milieu. Et ces conditions, nous les déterminerons par quatre constatations à savoir: son costume, sa maison, son mobilier et son cheptel.

Le costume

L'habitant tire presque tous ses vêtements des produits de sa ferme qu'il transforme ensuite à l'industrie familiale. Du témoignage de Kalm: "l'habitant de la campagne ne sème et ne cultive de lin qu'autant qu'il lui en faut pour son usage"². De ce lin il fait la toile nécessaire à son habillement. La laine de ses moutons est traitée à la maison et sert à la confection des pièces pour la froide saison. Comme le bétail ovin est d'abord peu nombreux, on pense à utiliser la fourrure du bison comme substitut. Ainsi dans une lettre datée du 5 mai 1730, le président du Conseil de la Marine exprime son inquiétude au gouverneur de Beauharnois et à l'intendant Hocquart parce qu'il "N'a plus entendu parler du projet que M. Dupuy avait formé de faire venir des Illinois quelques bœufs sauvages de

1. Voir l'*Action Nationale* de mai.

2. *Voyages de Kalm en Amérique — Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 8ème livraison, (2 vol., Montréal, 1880), 11: 167.

ce pays¹." Et le fonctionnaire de continuer sur ce ton: "L'élevage (de ces bœufs sauvages) en serait avantageux, particulièrement au point de vue de leur laine, mais on peut se demander si la différence de climat ne nuirait pas à leur reproduction et si leur laine ne se changerait pas en poil avec le temps"². Quant au chanvre, Talon en encourage la culture au début même de la colonie. Et pour y réussir, l'intendant ne recule devant aucune mesure. Ainsi il écrira à Colbert, en date du 13 novembre 1666: "J'ay trouvé que pour engager les habitants à cultiver beaucoup de chanvre, il falloit Les reduire à avoir besoin de fil; pour cela je me suis saisy de tout celuy que j'ay trouvé icy que je ne fais distribuer qu'a ceux qui s'engagent de rendre une quantité de chanvre pour le fil qu'on leur donne"³. Ces dernières lignes suffisent à nous indiquer toute l'importance de cette production à l'époque.

D'autre part, l'artisanat n'a pas de secret pour la femme du terrien. Elle possède toute une collection de métiers à tisser, de dévidoirs, de cardes et de rouets. Non seulement elle s'occupe à vêtir la maisonnée, mais elle sait encore faire des garnitures de mobiliers comme des rideaux ou de multicolores catalognes. Mais c'est avec la ceinture fléchée que la compagne de l'habitant touche à la perfection.

1. *Rapport concernant les Archives Canadiennes*, année 1904, (Ottawa, 1905), Appendice K, Sommaire des documents à Paris, p. 96.

2. *Ibid.*,

3. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1930-1931* (Québec, 1931), 56. Voir correspondance échangée entre la cour de France et l'intendant Talon, (Talon à Colbert, 13 novembre 1666).

Ce chef-d'œuvre de notre artisanat, tant recherché des collectionneurs, est tressé et non tissé¹. Une ceinture du type de "l'Assomption" mesure environ de douze à quatorze pieds de long. Pour nous faire une bonne idée de la somme de travail qu'elle représente, songeons qu'une tresseuse expérimentée ne confectionne quotidiennement que de quatre à cinq pouces de tissu². En somme, notre habitant est bien vêtu et peut être avantageusement comparé sur ce point au paysan d'Europe. Les témoignages fournis par des contemporains sont nombreux. En voici quelques-uns. Au dire de Kalm:³

les canadiennes en général sont belles; elles sont bien élevées et vertueuses, et ont un laisser-aller qui charme par son innocence même, et prévient en leur faveur. Elles s'habillent beaucoup le dimanche, mais les autres jours, elles s'occupent assez peu de leur toilette, sauf leur coiffure, qu'elles soignent extrêmement ayant toujours les cheveux frisés et poudrés, ornés d'aiguilles brillantes et d'aigrettes. Chaque jour de la semaine, le dimanche excepté, elles portent un mantelet petit et élégant, sur un court jupon, qui va à peine à la moitié de la jambe, et dans ce détail de leur ajustement, elles paraissent imiter les femmes indiennes.

Ici, le naturaliste suédois glisse une remarque qui nous laisse soupçonner l'aisance de notre habitant. Alors qu'il passe par l'Assomption, Kalm nous in-

1. Marius Barbeau, — *Ceinture Fléchée*, (Montréal, s.d.), 84.

2. E.Z. Massicotte, — *La Ceinture Fléchée, Chef-d'œuvre de l'Industrie Domestique au Canada*. — Mémoires de la Société Royale du Canada, (Ottawa, 1924), Vol., XVIII, troisième Série, p. 7.

3. *Voyages de Kalm en Amérique*, — *Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 5ème livraison, (2 vol., Montréal, 1880), 2: 42.

forme que "toutes les femmes du pays, sans exception, portent le bonnet. Leur toilette consiste en un court mantelet sur un court jupon, qui leur va à peine au milieu de la jambe; une croix d'argent est suspendue à leur cou"¹. Ce dernier détail est bien significatif

Le même auteur se charge de nous communiquer quelques détails sur le vêtement des hommes:²

Les jeunes gens, et même les vieux paysans, tiennent leurs cheveux noués en couette par derrière⁴ et beaucoup d'entre eux passent la journée à la maison la tête couverte d'un bonnet de laine rouge: il y en a même qui font des voyages ainsi coiffés.

Chose intéressante à souligner, les habitants de la région de Québec coiffent de préférence la tuque rouge; ceux de Trois-Rivières, la tuque blanche et enfin ceux de Montréal, la tuque bleue.

Mais c'est à Franquet que nous devons la description la plus typique de l'habillement des campagnards. L'Ingénieur du roi passe par Saint-Sulpice, un dimanche le 30 juillet 1752. Il est neuf heures du matin, et le narrateur en profite pour se rendre à l'église afin d'assister à la messe dominicale. Lassons lui la parole:⁴

En avant du portail de l'Eglise étaient plusieurs chevaux attachés à des piquets équarris de charpente, et plantés en quinconces. Curieux de savoir à

1. Ibid., 11: 61.

2. Ibid.,

3. Cette coutume se continua longtemps sous le régime anglais et certains habitants de Rigaud auraient même porté la couette jusqu'au début du siècle dernier. (Notes d'Albani Quesnel)

4. Franquet, — *Voyages et mémoires sur le Canada*, (Québec Institut Canadien,)812,896.

qui ces chevaux appartenaienit on répondit qu'ils étaient aux fistons des paroisses, que chacun d'eux y entretenait son piquet, qu'on nommait tels les jeunes gens qui dans leur accoutrement portaient une bourse aux cheveux, un chapeau brodé, une chemise à manchettes et des mitasses aux jambes, et avaient dans cette équipage droit de conduire en croupe leurs maîtresses à l'Eglise.

La maison

Voyons maintenant la maison de l'habitant. Ce n'est pas une habitation provisoire. Assise sur un solage solide, elle est généralement faite de pierre. Plusieurs d'entre elles, par l'épaisseur et la solidité des murs, prennent l'allure de véritables petites forteresses. Dans une lettre datée du 14 juin 1684, La Hontan écrira: "les habitations (celles de la côte sud de l'île de Montréal) sont bonnes, & les Habitans riches en Bled, betail, volailles & mille autres denrées qu'ils vendent ordinairement à la ville"¹. De son côté, La Potherie renchérit: "Les habitations (de l'île d'Orléans) qui sont tout autour sur les bords sont d'agréables point de vues, avec les bois & les campagnes qui vont insensiblement en montant. Les terres y sont bonnes. On a recueilli ces dernières années près de douze mille minots de bled"².

Voici une description beaucoup plus récente et non moins intéressante. Parlant de la maison de l'habitant, M. Maurice Hébert écrit dans un travail

1. *Voyages du baron LaHontan dans l'Amérique septentrionale* (2 vol., A Amsterdam, MDCCXXXI), 1: lettre IV, p. 32.

2. La Potherie (M. Bacqueville de), — *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, (4 vol., Paris, 1753), 1: 214.

publié dans les *Mémoires de la Société Royale*, en 1944:¹

Des proportions et des règles ont été inventées et mises en œuvres. Elles ont pu varier en bien des détails, comme de souples enrichissements du tout, mais sans rien perdre de leurs traits communs assez évidents et assez constants pour que l'on soit en droit d'affirmer qu'il y a, sans conteste possible, une architecture canadienne-française. Celle-ci est née des souvenirs que nos pères avaient gardé de leurs maisons de France; et, en outre, de l'adaptation raisonnée des habitacles au climat, à l'ambiance et même aux modalités des préférences particulières. C'est ainsi que la maison française, surtout normande et bretonne, s'est canadienisée, montrant au grand jour non seulement une même intelligence du problème, mais encore des formes inspirées de telle ou telle région.

Il reste établi que l'habitation du terrien canadien témoigne de l'aisance et du confort. Cette demeure est spacieuse, généralement formée de deux corps de logis et les appartements sont assez bien éclairés. Contrairement à plusieurs établissements des paysans d'Europe, la maison laurentienne est complètement séparée et isolée des autres bâtiments de la ferme. L'écurie, l'étable, la porcherie, le poulailler et la grange sont plus loin et à part. A ce sujet, le Suédois Kalm écrivait dans ses *Mémoires*: "Les maisons des fermiers, à peu d'exception près, sont séparées les unes des autres par une distance de trois à cinq arpents"². Et le naturaliste de con-

1. Maurice Hébert, — *La Maison de l'Habitant*. — *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 1944. p. 129.

2. *Voyages de Kalm en Amérique*, — *Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 5ème livraison, (2 vol., Montréal, 1880), 1: 61.

tinuer à décrire la solidité de ces constructions dont "les murs ont deux pieds d'épaisseur, rarement moins"¹. Mais il semble que l'hygiène soit quelquefois négligée. La multiplicité des travaux imposés aux femmes en serait la cause. C'est du moins ce qu'en déduit Kalm à ce sujet: "Les femmes en Canada sont dures au travail et à la peine. On les voit toujours aux champs, dans les prairies, aux étables, ne répugnant à aucune espèce d'ouvrage. Cependant elles se relâchent un peu à l'égard de la propreté des ustenciles et des appartements, car, dans quelques maisons, les planchers ne sont lavés qu'une fois par six mois²."

La maison campagnarde est bien chauffée. S'il est vrai qu'en Canada, le froid persiste de la mi-novembre au début d'avril, rassurons-nous en songeant que l'Habitant ne connaît aucune pénurie de combustible. D'Auteuil nous enlève toute crainte à ce sujet. Dans un mémoire daté du 12 décembre 1715, le procureur-général du Conseil Souverain de la Nouvelle-France, écrit ce qui suit: "Il ne faut pas penser que les Français habitués en Canada souffrent considérablement de ce froid, parce qu'ayant du bois en volonté ils se chauffent tant qu'il leur plaît, bien différents en cela des Français de quantité de provinces de France qui manquant de bois souffrent infiniment plus du froid"...³

1. Ibid.,

2. Ibid., 1: 61.

3. Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1922-23. (Québec, 1923), 62. — Mémoire à son Altesse Royale, Monseigneur le duc d'Orléans, Régent de France dans le Conseil de la Marine, sur L'Etat Présent du Canada. (12 décembre 1715).

Le mobilier

L'ameublement de l'habitant n'est pas rudimentaire. Il laisse voir certaines aptitudes en ébénisterie. Les meubles en série n'existent presque pas. Chaque pièce est le fruit du travail individuel. Plusieurs des meubles sont décorés de garnitures taillées au couteau. C'est à qui produirait le plus beau morceau. Cette rivalité ne peut que contribuer à rehausser la valeur des fournitures. Les corniches et les cadres sculptés, de même que les ameublements de chambre à coucher décorés de dessins en relief, détachés à même le bois sont particulièrement remarquables. Nous assistons à la création d'un style purement Habitant. Empruntons à Kalm la description des poêles de l'époque: "ils ont la forme d'un carré; quelques uns sont entièrement en fer: Longueur deux pieds et demi, hauteur un pied et demi, largeur un pied et demi. Ces poêles viennent de la fonderie des Trois-Rivières¹."

D'autre part, la vaisselle de notre terrien dénote souvent une certaine aisance. Ainsi dans un mémoire de 1757, Bougainville remarque que "les habitants se sont munis de couverts, écuelles et gobelets d'argent en faisant fondre des écus"². Les inventaires de biens inscrits aux minutiers de nos vieux tabellions ne font que confirmer les avancés du grand marin. Par exemple, le 7 octobre 1771, le notaire Vuatier dresse la nomenclature des biens de

1. Ibid., 11: 120.

2. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1923-24.* — Mémoire sur l'état de la Nouvelle-France par Monsieur de Bougainville (1757), p. 57.

défunt Louis Séguin, ancien habitant de l'Anse de Vaudreuil et ancien major de milice pour la même seigneurie¹. Rien d'étonnant qu'une page du document soit consacrée à la description de l'argenterie qui garnissait le buffet du vieux terrien, si l'on tient compte qu'il recevait souvent la visite de M. de Rigaud, de l'ingénieur Franquet et d'autres personnages aussi huppés du temps.

Pour la nourriture, l'habitant n'a rien à envier. Parlant des campagnes du Saint-Laurent, La Hontan écrivait de la Côte de Beaupré, en date du 2 mai 1684: "Les Paysans y sont fort à leur aise, & je souhaiterois une aussi bonne cuisine à toute notre Noblesse délabrée de France"². Passage bien révélateur qui nous indique jusqu'à quel point le garde-manger de l'Habitant est bien garni.

Le cheptel

Reste enfin le cheptel de nos fermes laurentiennes. Les animaux domestiques apparaissent avec les découvertes. En avril 1541, un espion espagnol posté sur la côte bretonne, épie les préparatifs de l'embarquement de Cartier qui se dispose à entreprendre son troisième voyage en Canada. L'agent secret fait part de ses observations à Charles-Quint. Cartier et ses hommes y amèneraient des

1. *Greffe de Thomas Vuatier*, minute No 1141. — En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal. Inventaire de feu Louis Séguin, de Vaudreuil, époux de Marie-Anne Raizenne. Le 7 octobre 1771.

2. *Voyages du baron LaHontan dans l'Amérique septentrionale*, (2 vol., A Amsterdam, MDCCXXXI), 1: lettre 11, p. 10.

vaches, des moutons, des chèvres, des pourceaux et même des chevaux¹. Cette dernière affirmation n'est pas conforme au texte du journal des Jésuites qui fixe à 1648 l'arrivée du premier quadrupède. A tout événement, les vieilles narrations historiques avancent que le baron de Lery serait le grand responsable de la venue de nos animaux de la ferme en Nouvelle-France². Malheureusement ces bêtes nous viennent en petit nombre et prennent un certain temps à s'acclimater à leur nouvel habitat. Mais dès le milieu du dix-huitième siècle, l'habitant canadien a déjà l'un des plus beaux cheptels de tous les terriens européens. On se sert de bœufs comme animaux de trait. Chaque ferme possède sa paire de bovins. La vache laitière, d'abord négligée, devient plus nombreuse. Pourtant c'est le cheval qui intéresse le plus l'habitant. Cette préférence s'explique par la superficie de notre territoire et la longueur des distances qu'il faut franchir pour se transporter d'un poste à l'autre. Mais cette prolifération ne semble pas rencontrer la faveur du Gouverneur et de l'Intendant. Le 13 juin 1709, ordonnance de Raudot à l'effet "que chaque habitant des côtes du gouvernement de Montréal ne pourra avoir plus de deux chevaux ou cavales et un poulain et ils seront tenus de tuer

1. H.P. Biggar, — *A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the sieur the Roberval*, (Ottawa, Public Archives of Canada, 1930), 278. — *Rapport d'un espion espagnol sur les armements de Jacques Cartier*. — St Malo, Avril 1546.

2. Marc Lescarbot, — *Histoire de la Nouvelle-France, contenant les navigations faites par les Français ès Indes Occidentales et Nouvelle-France souz l'avœu et autorité de noz Roys Très-Chrestiens...* (4 vol., Paris, 1866), 1: 20.

ceux qu'ils auraient au-delà"¹. On ne peut être plus catégorique, mais l'habitant se montre entêté puisque trois ans plus tard, le 12 novembre 1712 MM. de Vaudreuil et Bégon font chorus pour informer la cour que "la diminution du nombre des chevaux pourra obliger les habitans de la Colonie a aller plus souvent en raquette; (nous) les porterons autant que faire ce pourra, estants persuadez comme vous Monseigneur, qu'il est nécessaire de les entretenir dans cet usage qui leur donnera toujours de la supériorité sur les anglois"². Voici ce que craignent les représentants du roi: que l'habitant vienne à perdre son endurance à la marche Il ne pourrait plus chouanner sur la frontière.

Plus loin, d'autres administrateurs entonnent le même refrain: "Il faut absolument diminuer le nombre des chevaux et remettre les habitants a aller en raquette. Il est de l'intérêt de ceux qui sont en teste de la colonie que les habitants soient forts et robustes"³. Du témoignage même de Franquet, ces conseils ne sont guère écoutés des terriens canadiens. Au contraire, chaque homme parvenu à l'âge adulte se croit obligé de posséder son propre colipède. Nous sommes en 1752, et laissons la parole à l'ingénieur du roi:⁴

1. *Arrêts et réglemens du Conseil Supérieur de Québec et Ordonnances et Jugemens des Intendants du Canada* (3 vol., Québec, 1854-56), 2: 273.

2. *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1947-48*, (Québec, 1948), 176 — Correspondance entre M. de Vaudreuil et la Cour, 12 novembre 1712.

3. *Ibid.*,

4. Franquet, — *Voyages et mémoires sur le Canada*, (Québec Institut Canadien, 1889), 26.

Les chevaux sont très communs en Canada. Pour peu qu'un habitant soit à son aise il en nourrit un nombre pour la culture des terres et le transport des bois; d'ailleurs chacun des garçons en âge d'être marié a le sien; y eut-il dix enfants dans une maison, c'est autant de chevaux en sus de deux nécessaires au service de l'habitation, et tout sont entiers, forts, et résistans à la fatigue.

Résumons-nous. Plusieurs constatations établissent que les conditions économiques de l'habitant sont bonnes. Écoutons Charlevoix nous dire de Trois-Rivières, le 6 mars 1721: "que les Habitans (de la Pointe-aux-Trembles) y sont forts à leur aise"¹. Et le jésuite de terminer sur ce ton: "En général, les anciens Habitans sont ici plus riches que les Seigneurs"². Aveu bien significatif dans la bouche d'un auteur aussi sérieux. Enfin un voyageur qui vient de parcourir toutes les paroisses de l'île d'Orléans, ne peut s'empêcher d'écrire, en date du 3 novembre 1751, que: "Les habitans y sont à l'aise"³. Soulignons que les récits de La Hontan, La Potherie, Franquet et Kalm abondent dans le même sens. Notre terrien a de quoi vivre et représente un type de paysan unique comme on n'en rencontre nulle part ailleurs, à l'exception peut-être du cultivateur anglo-américain de la Nouvelle-Angleterre.



1. Pierre F.-X. de Charlevoix, — *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le journal historique d'Un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale* (3 vol., Paris, 1744), 111: 108-09.

2. *Ibid.*,

3. *Voyage au Canada dans le nord de l'Amérique Septentrionale fait depuis l'an 1751 à 1761 par J.C.B. Québec, (1887), 28.*

En dernier lieu, il nous reste à tracer le portrait physique et moral de l'habitant. Physiquement, c'est un homme d'une certaine stature. La vie champêtre et les travaux manuels ont développé ses muscles et lui ont donné une grande endurance à la fatigue. A ce sujet, Hocquart s'exprime ainsi: "Les Canadiens sont généralement bien faits, grands et d'un tempérament vigoureux"¹. Pour sa part, Franquet porte plus d'attention au beau sexe. Cette description qu'il nous a laissée de la femme terrienne du Canada reste des plus typiques:²

Les femmes y sont de figures plus jolies que belles, y sont d'une constitution forte, ont la jambe bien faite, peu de gorge, marchant bien et ont dans leur port bonne grâce; elles l'emportent sur les hommes pour l'esprit; généralement elle en ont toutes beaucoup, parlant un français épuré, n'ont pas le moindre accent, aiment aussi la parure, sont jolies, généreuses et même maniérées. Je leur soupçonnerais un peu de coquetterie; au moins leur façon de se mettre semble l'annoncer; elles sont ordinairement bien chaussées, portent le jupon fort court, sont serrées à la ceinture, et vêtues au lieu d'une robe, d'un mantelet des plus propres qui ne leur pend que jusqu'à la taille. Il est aisé de se représenter que sous un tel habillement tous leurs mouvements sont marqués, et que pour le peu qu'elles soient soutenues de regards flatteurs, elles captivent aisément les cœurs; elles sont néanmoins attachées à leurs maris et à leur enfants, aiment le plaisir et s'en font un sensible de prévenir de politesse les étrangers.

1. *Rapport sur les Archives Canadiennes*, 1886, (Ottawa, 1887) — Correspondance de l'intendant Hocquart.

2. Franquet, *Voyages et Mémoires sur le Canada*, (Québec Institut Canadien, 1889), 131.

L'ingénieur Franquet n'est pas le seul à s'intéresser au langage de l'habitant. Un contemporain, La Potherie, écrira en 1753: "On parle ici parfaitement bien, sans mauvais accent. Quoiqu'il y ait un mélange de presque toutes les Provinces on ne saurait distinguer le parler d'aucune"¹. A son tour, Montcalm notera, en date du 13 mai 1756: "J'ai observé que les paysans canadiens parlent très bien le françois"².

Quant à la santé, rien à craindre puisque d'après un rassurant mémoire de Ruette d'Auteuil, daté du 12 décembre 1715, "le froid purifie l'air de toutes les maladies et rend les corps robustes, cela est si vrai qu'on ne voit point de maladie contagieuse en Canada³."

Portrait moral

Du côté moral, les qualités et les défauts de l'habitant tiennent des conditions économique-sociales de son milieu. D'abord nous lui connaissons deux défauts dominants: l'indolence et l'insubordination.

L'indolence. A ce propos, l'on peut se demander si ce n'est pas plutôt un excès de qualité chez lui. Cette trop grande confiance, il la tient de la sta-

1. La Potherie (M. Bacqueville de), — *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, (4 vol., Paris, 1753), 1.

2. *Journal du marquis de Montcalm*, Collection Lévis, — (Québec, 1894), 64.

3. Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1922-23. (Québec, 1923), 61. — Mémoire à son Altesse Royale, Monseigneur le duc d'Orléans, Régent de France dans le Conseil de la Marine, sur L'état Présent du Canada. (12 décembre 1715).

bilité de son bien foncier dont le rendement, s'il est variable à cause de l'insécurité des marchés, n'en reste pas moins une garantie solide qui lui assure les choses nécessaires à la vie. Le terrien ne connaît pas la fièvre du spéculateur et du négociant. Cette sécurité assurée rend l'agriculture trop stagnante. C'est en vain que les intendants multiplient les mesures pour améliorer notre technique agricole. L'habitant n'est pas intéressé à accroître sa production. Pour lui, les moyens de culture sont passés à l'état de traditions. Personne ne songe à y apporter d'heureuses modifications. Chacun se contente de ce que sa terre produit, sans viser à aucune augmentation. Ainsi dans un mémoire daté du 18 mai 1669, le roi communique des instructions à Talon relativement à la gouverne de la colonie laurentienne. Et Sa Majesté d'insister pour:¹

Porter par tous moyens possibles les habitans au défrichement et à la culture des terres afin non seulement qu'ils en ayent abondamment pour les nourrir, mais mesme qu'ils en puissent assister le Royaume en cas de nécessité, et que cette abondance contribue pareillement a y attirer les français du Royaume, lesquels naturellement cherchent les Lieux ou ils peuvent vivre avec plus d'aysance et de facilité.

L'habitant est encore insubordonné. Nul doute que son entêtement a bien servi sa détermination de

1. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1930-31*, p. 111. Correspondance de Talon. — Mémoire succinct des principaux poinets des intentions du roy sur le pays de Canada, que sa Maté veut estre mis ez mains du sr Talon s'en allant servir d'intendant de la justice, police et finances dud. pays — 18 mai 1669.

rester français lors de la cession à l'Angleterre par le traité de Paris, en 1763. Cette indiscipline s'explique. Songeons que le colon laurentien, contrairement au paysan européen, ne dépend de personne. Il est le seul maître de son sol. Par cette possession, le Canadien reste libre de ses opinions et de ses activités. Il n'a qu'à payer annuellement une faible redevance au seigneur, et ce dernier ne peut lui imposer aucune tutelle, si l'on excepte certains privilèges banaux très insignifiants, comme les jours de corvée, l'obligation de faire moudre son blé au moulin de la seigneurie ou encore le dressage du "mai" dans certains secteurs de la Nouvelle-France. L'habitant devient un petit seigneur. Il organise lui-même son économie. Il tire de sa ferme tout ce que lui demande la vie. Tout ceci lui donne un complexe de supériorité dans ses relations extérieures. Cette indépendance s'exprime dans les cadres civils et militaire.

"Naturellement indociles"

Sur le plan civil. Gare à ceux qui s'avisent de déranger l'équilibre économique de la colonie. En 1714, par exemple, à cause de la fluctuation des marchés agricoles, quelques paroisses des environs de Québec s'agitent au point que des pelotons d'habitants armés organisent une marche sur la cité de Champlain. Craintif, M. de Vaudreuil recommande au Ministre l'envoi de forces policières pour "tenir l'habitant dans le respect"¹. Ce même gouverneur par esprit civique, décide de laisser sa résidence de Montréal pour aller rencontrer les

habitants de Longueuil et leur expliquer gentiment la nécessité des corvées destinées aux fortifications de Montréal. Nous sommes au milieu d'octobre 1717. Mais les habitants, qui ne prisent guère les recommandations de M. de Vaudreuil, lui refusent toute collaboration. Ils décrochent le fusil du soliveau enfumé et restent sous les armes deux jours et une nuit sans que les soldats du roi osent les inquiéter². Plus tard, à l'automne de 1720, Begon songe à opérer des saisies chez certains habitants aisés du voisinage de Montréal. Ces derniers refuseraient de solder des arrérages de rentes. Mal lui en prend, car devant la résistance des terriens, l'intendant renonce à son projet "pour ne point s'exposer au Tumulte"³. Aussi rien de surprenant si tout à la fin de son administration, dans une lettre adressée à M. de Maurepas et datée du 18 mai 1725, Vaudreuil note qu'un fort esprit d'indépendance s'est introduit "chés tous les habitans de la campagne"⁴. Les administrateurs se rendent vite à l'évidence que les paroisses sont peu policées. Dès octobre 1730, Beauharnois et Hocquart veulent combler cette lacune en demandant au ministre Maurepas de leur envoyer trois compagnies de gardes suisses

1. *Archives de la Province de Québec*, — Correspondance de M. de Vaudreuil à Pontchartrain, 16 septembre 1714.

2. *Archives de la Province de Québec*, — Correspondance de Vaudreuil. (Vaudreuil au Conseil de la Marine, 17 octobre 1717).

3. *Archives de la Province de Québec*, — Correspondance de Vaudreuil. (Vaudreuil et Begon au Conseil de la Marine, 26 octobre 1720).

4. *Archives de la Province de Québec*, — Correspondance de Vaudreuil. (Vaudreuil à Maurepas, 18 mai 1725).

pour "faire valoir l'autorité du Roy"¹. Et en 1736, Hocquart écrira que les Canadiens "sont naturellement indociles"². Après lui, Franquet dira: "Les Canadiens de l'état commun sont indociles, entêtés et ne font rien qu'à leur gré et fantaisie"³. Souvenons-nous de la loi de 1745, qui défend sous peine d'amende et de démolition, l'érection de toute maison sur un lopin n'excédant pas un arpent et demi de largeur. Malgré la sévérité de la législation, les habitants, et ceux de l'île d'Orléans en particulier, construisent quand même sur des petites lisières de terrain. D'autre part, Jonquière et Bigot veulent plus de troupes pour contenir l'habitant. Le 20 septembre 1749, Jonquière revient à la charge pour obtenir des régiments destinés à surveiller la campagne. Bougainville dira des Canadiens: "Ils sont un peuple indocile"⁴. Et plus loin: "l'habitant est fier et vaniteux"⁵. Hocquart l'a déjà précédé dans cette opinion: "Les Canadiens ont une trop bonne opinion d'eux-mêmes"⁶. M. de la Corne: "Le public canadien est un terrible animal"⁷. Appréciation vraiment peu flatteuse. Le chevalier de Raymond, en 1754, visite le poste du Lac-des-Deux-Montagnes.

1. *Rapport des Archives du Canada*, 1886 (Ottawa, 1887), 52: 59. Beauharnois et Hocquart à Maurepas, 15 octobre 1730.

2. *Ibid.*,

3. Franquet, — *Voyages et Mémoires sur le Canada*, (Québec, 1889), 131.

4. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1924-25 — *Journal de M. de Bougainville*.

5. *Rapport des Archives du Canada*, 1886 (Ottawa, 1887) Correspondance de l'intendant Hocquart.

6. *Ibid.*,

7. *Journal du Voyage de M. St-Luc de La Corne*, 1761. — Publié par la Société Littéraire et Historique de Québec, (Québec, 1863) 2ème édition.

L'officier souligne dans son Mémoire à M. de Surlaville, que les paysans de Vaudreuil se livrent au troc des fourrures au mépris de l'ordonnance royale¹. Ainsi Louis Séguin², habitant de l'Anse, major de milice par surcroît, maintient un comptoir de traite à Oka malgré l'opposition des Sulpiciens. Ce censitaire prolonge ce négoce grâce à l'intervention personnelle de M. de Rigaud et de l'ingénieur Franquet³. A l'époque, on sait tirer les bonnes ficelles. Autre fait non moins significatif. Les nécessités de la guerre obligent Montcalm à servir une ration de viande chevaline aux troupes. Si les régiments réguliers acceptent assez bien cette nouvelle mesure, par contre, les milices de la colonie ne prennent pas le nouvel aliment. Mais la situation s'empire lorsqu'on s'avise de distribuer du cheval aux habitants. Bougainville le note en date du 9 décembre 1757: "Les femmes à Montréal ont été le jeter (le cheval) aux pieds de Mr de Vaudreuil"⁴. Ce dernier témoignage reste sans équivoque. Voici que les insubordonnés trouvent leurs meilleurs coryphées chez le beau sexe. D'ailleurs l'autorité ne doit jamais rien brusquer puisque toujours d'après Bougainville: "toute émeute est contagieuse dans un pays où l'air inspire

1. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1927-1928*; p. 343. Mémoire sur les Postes du Canada adressé à M. de Surlaville, en 1754, par le Chevalier de Raymond.

2. Fils de Jean-Bte., et de Geneviève Barbeau. Né à Boucherville, le 9 avril 1712. Marié à Oka, le 8 mai 1736, à Marie-Anne Raizenne. Inhumé à Oka, le 13 juillet 1763, dans la chapelle des Rois.

3. Franquet, — *Voyages et Mémoires sur le Canada*. (Québec, 1889), 151.

4. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1923-24*. (Québec, 1925); p. 315 — Le Journal de M. de Bougainville.

l'indépendance"¹. Enfin Kalm termine sur ce ton: "L'Habitant est fier et hautain²."

L'indiscipline des Canadiens sur le plan civil se transpose encore sur le plan militaire. Les miliciens n'acceptent pas facilement d'être subordonnés à des officiers métropolitains. Et si ces derniers doivent ordonner certaines mesures, ils procéderont avec beaucoup de doigté et de diplomatie. Un fait reconnu, c'est que l'habitant ne prise pas d'être commandé par les capitaines français. Déjà, il s'est enraciné dans le sol laurentien, il se considère comme appartenant à un groupe ethnique bien à part et ne veut obéir qu'à ceux de sa race. Ainsi Bougainville s'indigne: "les habitans partent sans permission (des régiments)³". Et le même, en janvier 1759, ajoute: "il n'est pas établi qu'ils (les habitants) respectent leurs officiers de milice"⁴. Et de terminer sur ce ton: "il n'y a donc dans ces milices aucun ordre, aucune subordination"⁵. Observation vraiment révélatrice dans la bouche de ce marin de carrière. Avant lui, La Potherie a noté: "Il faut qu'un Canadien soit convaincu de la valeur de son capitaine pour qu'il lui obéisse"⁶. L'indocilité de l'habitant se fait sentir même après la cession à l'Angleterre. La collection

1. Ibid.,

2. *Voyages de Kalm en Amérique*, — *Mémoire de la Société Historique de Montréal*, 8ème livraison, (2 vol., Montréal, 1880); 11.

3. RAPQ., 1923-24. (Québec, 1925); p. 29. Instructions sur les Milices, 1959.

4. Ibid.,

5. Ibid., 29.

6. La Potherie (M. Bacqueville de). *Histoire de l'Amérique Septentrionale*. (4 vol., Paris, 1753), 1.

Haldimand nous en offre maints exemples. De Montréal, le 3 octobre 1778, Carleton écrira :¹

Les habitans de Quinchien et de Vaudreuil sont très indociles; et n'ont aucun égard pour leurs capitaines de milice; une compagnie du régiment de Brunswick pourrait y être envoyée de Terrebonne pour les ramener à la raison.

Même refrain le 10 décembre suivant: "Suggère d'envoyer des troupes qui seront conservées dans les paroisses indociles de l'Ile-Jésus, Saint-Martin, Sainte-Rose, Quinchien, Vaudreuil..."² Et le 27 du même mois, Carleton continue sur ce ton: "Enverra les grenadiers à Quinchien et à Vaudreuil qui ont été les paroisses les plus indociles"³. On le constate, notre terrien ne connaît pas d'autre frein que la morale chrétienne. Songeons qu'il est relativement facile pour lui d'échapper à ceux qui voudront lui demander compte de ses désobéissances. A cause de sa superficie, la Nouvelle-France est un territoire difficile à policer. Et puis, la frange des conifères et des feuillus est toujours au trécaré de la ferme, prête à accueillir le milicien récalcitrant.

Mais aussi, des qualités

Terminons par l'énumération des qualités de notre habitant. Ce sont le courage, la débrouillardise, l'esprit de travail, la politesse et la gaieté.

L'habitant est incontestablement courageux. Les

1. *Rapport sur les Archives du Canada*, 1888. (Ottawa, 1888), pp. 108, 1009, 1010. — Collection Haldimand.

2. *Ibid.*,

3. *Ibid.*,

témoignages d'auteurs contemporains sont nombreux. Considérons les difficultés du défrichement, entre autres la dureté des feuillus qui jointe à la présence iroquoise suffisent bien à nous prouver la ténacité de notre campagnard. Lafitau se plaît à reconnaître le cran des Canadiens. A ce sujet, le jésuite s'exprime ainsi: "les François Canadiens, sont si habiles à parer les Roches, que j'ai vu beaucoup de personnes, qui aimoient mieux sauter le Sault-Saint-Louis, lequel est au dessous de nôtre Mission, que de faire le voyage de Montréal à pied"¹. D'autre part, le courage militaire du terrien canadien reçoit de beaux éloges de la part d'officiers supérieurs tels que Montcalm, Bougainville et Lévis. L'habitant est le réservoir de nos milices coloniales. Malgré son infériorité numérique, il doit pendant près de deux siècles soutenir pratiquement seul l'honneur des armes françaises. La bravoure reste son apanage.

A tout ceci vient s'ajouter la débrouillardise. Charlevoix reconnaît à l'habitant des aptitudes inégalées comme canotiers, car "aussy s'y exerce t'il dès la Bavette"². Le terrien doit improviser la plupart de ses instruments de travail. Il organise son économie et sa production de façon à pouvoir en tirer toute sa nourriture, ses vêtements et le reste

1. (Joseph-François) Lafitau, — *Mœurs des Sauvages Américains comparées aux mœurs des premiers temps.* (4 vol., à Paris, MDCCXXIV), 111: 199.

2. Pierre F.-X. de Charlevoix, — *Histoire et description générale de la Nouvelle-France avec le journal historique d'Un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale.* (3 vol., Paris, 1744), 111: 193.

des choses nécessaires à son entretien. Naturellement s'il est débrouillard, il devient du même coup industriel. C'est Kalm qui rapporte que "chaque ferme est pourvue de son jardin potager et que chaque fermier plante près de sa maison une quantité de tabac plus ou moins considérable, suivant que sa famille est plus ou moins nombreuse"¹. Autre détail intéressant du naturaliste suédois: "On voit des gamins de dix à douze ans courir les rues, la pipe à la bouche, imitant l'exemple de leurs aînés"²."

L'habitant est rusé. Dans l'espoir d'alléger sa contribution aux taxes ou aux impôts, il ne dit jamais le montant exact de sa fortune. Ainsi, en décembre 1757, MM. de Contrecoeur et Monrepos, sont chargés de trouver les grains nécessaires à l'hivernement des troupes. Les commissaires doivent faire: "prêter serment aux habitants qu'ils feraient une déclaration exacte"³."

Mais la politesse reste l'une des qualités les plus remarquables de l'habitant. Hocquart souligne "qu'il n'est pas rustre comme le paysan de France"⁴. Quelquefois cette politesse se manifeste par des marques d'amitié assez particulières. Le 27 février 1753, Franquet se rend à la Mission du Lac pour y faire l'inspection du poste. Il profite de son passage à la Pointe-Claire, pour s'arrêter et se chauffer au

1. *Voyages de Kalm en Amérique, — Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 8ème livraison, (2 vol., Montréal, 1880), 192, 193 et 194.

2. *Ibid.*,

3. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1923-24.* (Québec, 1925), p. 315. — *Journal de Bougainville.*

4. *Rapport des Archives du Canada, 1886.* (Ottawa, 1887) Correspondance de l'intendant Hocquart.

presbytère. Prévenus de sa visite, plusieurs habitants viennent le rencontrer. Laissons la parole à l'ingénieur du roi¹:

Plusieurs personnes et de 5 à 6 filles de 15 à 16 ans étaient dans la chambre. Comme elles étaient jolies, plusieurs de nous tendirent leurs politesses jusqu'à les embrasser, mais notre surprise à tous fut générale de sentir que ces enfants nous prenaient la tête, l'assujettissaient entre leurs mains et appliquaient un baiser, et où? sur la bouche. Nos dames canadiennes nous assurèrent que c'était l'usage parmi les habitants de la campagne.

A ceci ajoutons le témoignage de Kalm qui reste tout aussi significatif²:

La politesse des habitants, ici, est bien plus raffinée que celle des Hollandais et des Anglais des colonies appartenant à la Grande-Bretagne; ces derniers ne donnent pas autant de temps à leur toilette que les Français. Les dames, surtout, ornent et poudrent leurs cheveux chaque jour, et se papillotent chaque nuit.

Et le Suédois de pousser plus loin ses remarques: "Un étranger entre-t-il dans la maison d'un cultivateur canadien, aussitôt il se lève, salue le visiteur d'un coup de chapeau, l'invite à s'asseoir, puis il remet son chapeau et se rassied lui-même. Ici, tout le monde est Monsieur ou Madame, le paysan aussi bien que le gentilhomme, la paysanne comme la plus grande dame"³. Cette dernière citation con-

1. Franquet, — *Voyages et Mémoires sur le Canada*. (Québec, 1889), 149.

2. *Voyages de Kalm en Amérique, Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 8ème livraison. (2 vol., Montréal, 1880), 11.

3. *Ibid.*, 11: 193.

firme que l'habitant est bien chatouilleux de son rang social. Écoutons toujours le naturaliste Kalm qui nous parle ainsi de la femme du terrien¹:

En général, elles sont fort laborieuses; cependant j'en ai vu quelques-unes qui, comme les anglaises des colonies, ne faisaient rien que caqueter toute la journée. Lorsqu'elles travaillent en dedans de leurs maisons, elles fredonnent toujours, les filles surtout, quelques chansons, dans lesquelles les mots amour et cœur reviennent souvent. A la campagne, lorsque le mari reçoit la visite d'une personne de distinction, et l'invite à dîner avec la famille, sa femme ne se met pas à table, mais elle se tient derrière l'hôte et le sert.

En somme l'habitant est hospitalier et bon causeur.

Enfin il possède une qualité appréciable chez un pionnier: la gaieté. Ni la longueur de nos hivers, ni les misères d'un pays neuf ne l'empêchent de rester joyeux. Toute cette bonne humeur trouve explication dans la grande sécurité que lui procure sa terre. Elle lui donne régulièrement de quoi vivre. S'il lui faut besogner durement, par contre, il n'a pas à s'inquiéter du lendemain. Ensuite il est prolifique. L'État, par une législation spéciale, l'encourage à élever une nombreuse famille. On donne des gratifications aux habitants qui ont dix et quinze enfants. Ainsi dès 1665, le Trésorier de la Marine consacre 2000 livres à cet effet². Au foyer ou au travail, notre

1. Ibid., 11: 161.

2. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1930-31. (Québec, 1931), 107. — Correspondance de Talon. — *Estat Abrégé des Fonds faits pour le Canada, et de L'employ qui en a esté ordonné*, année 1665.

campagnard n'a pas de temps pour la tristesse. Jamais il n'est laissé en pleine solitude. Il a toujours quelqu'un près de lui. Chacun y va de ses histoires et de ses blagues. Enfin, l'habitant a le goût du voisinage. Il visite et reçoit beaucoup. Souvent des parents et des amis viennent faire un brin de veillée. On organise des réunions. Durant le carnaval surtout, ont lieu des soirées au cours desquelles les danses alternent avec les chansons et les jeux de société. Tout le rang y passe, et avant que sonne le minuit du Mardi-Gras, on a visité toutes les demeures d'un coin de la paroisse.

Rien dans le folklore laurentien n'atteste la mélancolie. La musique est vive, agitée même et toujours dominée par le son aigu de la chanterelle. Le ménétrier reste l'une des figures les plus typiques de nos mœurs campagnardes. Les récits des conteurs sont gais et exaltent tantôt la recherche du bien, tantôt l'aventure et les prouesses de quelques figures légendaires. Chose assurée, c'est qu'ils sont tous conformes à la vie chrétienne. Quant aux chansons, la plupart sont créées à la cadence de l'aviron. Quelques-unes sont langoureuses comme un chant de marinier; d'autres sont pimpantes comme la tarentelle. "Les airs de nos chansons populaires leur donnent la vie et le charme"¹, disait Marius Barbeau dans un travail paru dans les *Mémoires de la Société Royale*, en 1944. Et le même auteur ajoutait quelques lignes plus bas²:

1. Marius Barbeau, — *Modalité dans nos mélodies populaires. Mémoires de la Société Royale du Canada*, 1944, p. 15.

2. *Ibid.*,

La chanson canadienne, issue en ligne directe de la chanson française, a toujours été plantureuse dans la terre d'Amérique. Les forestiers et les voyageurs du Nord-Ouest l'ont rendue fameuse. Ses mélodies et ses rythmes surtout séduisaient les bourgeois de la traite et les sauvages, la plupart de nationalité étrangère.

Et voilà à mon sens, ce qu'était l'habitant du temps de nos pères.

Robert-Lionel SÉGUIN

L'abondance : un mythe ou un drame?

L'abondance est-elle un mythe? Il faut être, du moins en Amérique du Nord, agriculteur, ouvrier, commerçant, industriel ou... chômeur pour s'apercevoir que c'est bien plutôt un drame. Et un drame qui ne cédera à l'occasion sa place qu'à un autre drame plus douloureux encore: la guerre maudite. Retouchant à peine le fameux slogan de Jaurès, on peut aujourd'hui avancer que, *dans le régime capitaliste*, l'abondance "porte en ses flancs la misère et la guerre comme la nuée, l'orage..."

Tapage démagogique? Rêverie folichonne? Théorie loufoque? Il n'y a qu'à regarder, par dessus les livres et les manuels, froidement autour de soi pour savoir s'il faut crier "utopie" à ceux qui estiment possible l'établissement, *dans les pays évolués*, d'un bien-être généralisé ou lancer le mot "myopie" à ceux qui, sur le sujet, raisonnent encore comme au temps de la charrette, de la lampe à pétrole et du bateau à voiles... En tous les cas, si, comme le prétend George O'Brien, l'un des plus brillants défenseurs de l'économie de rareté, l'abondance est un fantôme, c'est un fantôme bien en chair et en os et qui se porte bien... comme ceux que l'on montre aux touristes de certains châteaux payants d'Europe...

"Les prophètes du progrès (et de l'abondance) ne se trouvent pas parmi les économistes" avoue

ingénument George O'Brien qui en est lui-même un. "Ils sortent plutôt des rangs des réformistes sociaux, des politiques, des philosophes, des écrivains et surtout des scientifiques". Comme on le voit, ce n'est pas déjà si mal. Mais O'Brien n'est pas complet. Il a le tort d'accorder le monopole de la science économique aux seuls économistes "classiques". Parce que ces derniers tiennent encore (momentanément) le haut du pavé, il nie l'existence des jeunes écoles dont les théories se refusent à négliger des faits aussi bouleversants que le machinisme moderne, la cybernétique et l'énergie nucléaire. D'ailleurs, pour être franc et faire plaisir à mon ami Angers, je dirai que les économistes "classiques" ne sont pas tous aussi "durs" les uns que les autres et qu'il y a même plusieurs de ces anciens "tatoués" qui commencent à jouer de la pédale douce. Signe consolant qui invite à laisser au temps le soin de faire le reste...

Je continue à croire, entre temps, que les "savants, les philosophes et les réformistes sociaux", pour parler comme O'Brien ont contribué et contribuent beaucoup plus au progrès matériel et à l'évolution de la conscience de l'homme que les économistes des vieilles écoles, en général pessimistes ou jansénistes...

Et votre fameuse abondance ? Venons-y... D'abord une petite observation : pourquoi, en la matière, se fier uniquement au revenu national qui n'est que le reflet financier (toujours faux dans notre régime où les périodes inflationnaires et les guerres succèdent maintenant aux crises comme le jour à la nuit) des possibilités réelles de la production

nationale ? Pour donner une idée vraie de la situation, le revenu national devrait s'établir (avec une monnaie stable) dans un pays qui a banni le malthusianisme économique sous toutes ses formes, dans un pays où la misère n'existe pas devant des entrepôts encore remplis, dans un pays où les gaspillages ont été éliminés et où les ressources naturelles, industrielles et agricoles sont utilisées au maximum.

Or, en temps de paix (je me refuse à considérer les temps de guerre, de pré-guerre ou d'après-guerre immédiats comme des périodes normales), le Canada pourrait-il, avec ses structures économiques actuelles, nous présenter ce visage ? Je ne le crois pas, si, comme on dit souvent, le passé est le garant de l'avenir.

Au lieu de partir du revenu national (comme mon ami Angers) pour juger de nos possibilités de production, les ingénieurs et les mathématiciens du mouvement technocratique américain, entre autres, ont voulu trouver le revenu national global et possible de l'Amérique du Nord après avoir établi ce que nous pourrions vraiment y produire si nous cessions de travailler uniquement pour le profit et la satisfaction des *besoins solvables*. On imagine bien qu'ils sont arrivés à d'autres résultats que ceux que peuvent nous montrer nos statistiques actuelles. Qu'ont-ils découvert ? Ceci : une mise en valeur à fond de toutes les ressources du continent nord-américain (moins le Mexique) pourrait apporter *actuellement* un revenu annuel de \$10,000 environ à tout adulte au travail. Selon ce plan, il n'y a plus de chômage et tout le travail non effectué par la machine est distribué le plus adéquatement possible

à tous les ouvriers et employés disponibles dans les cadres d'un *Service de Travail* et d'une semaine de travail de 20 heures, *au besoin*.

Je ne crois pas qu'on puisse s'avancer plus loin sur la question de l'abondance sans établir quelques petites distinctions nécessaires. Le problème de l'abondance, c'est au fond, celui des besoins de l'homme. Or les besoins de l'homme se divisent, grosso modo, en deux catégories: les *besoins vitaux* et les *besoins de luxe*. En 1953, les *besoins vitaux* comprennent l'alimentation, le vêtement, le logement, les soins médicaux et l'instruction. Dans ce secteur, il devrait être assez facile, dans les pays "riches" comme le Canada, d'établir un "maximum vital". Il y a aussi les *besoins de luxe* qui, eux, sont illimités. Si l'*abondance absolue* est peut-être assez difficile à établir dans ce dernier secteur, rien ne prouve, au contraire, qu'il soit tellement difficile de l'instaurer surtout ici au Canada pour les *besoins vitaux*. Et c'est ce qui importe. Les besoins sont aussi *réels* ou *solvables* (quand ils se confondent avec le pouvoir d'achat).

Ne mêlons pas les cartes! L'abondance peut être *réelle* ou *virtuelle* (quand on fait tout ce qu'on peut par le malthusianisme pour l'empêcher de paraître); elle peut être *nationale*, *continentale* ou *mondiale*. A l'échelle du monde, par exemple, il est clair que si elle existe, l'abondance ne peut être que *virtuelle*. Tout de suite, on pensera à l'Asie où des millions d'hommes végètent quand ils ne meurent pas de faim.

Malthus avait-il donc raison? Des experts comme Henri Jouis, René Dumont et Georges Gallet

disent que non. Il est peut-être vrai que présentement 85 pour cent des hommes ne mangent pas à leur faim. Mais est-ce bien parce que la terre ne peut produire davantage ? Et est-ce bien aussi parce que tous les entrepôts ont été vidés ? Pas du tout. Sur les 15,200,000 milles carrés de terre cultivable, seulement 4,800,000 milles carrés, *le quart*, sont cultivés. Et ce chiffre peut être tenu pour modeste car il ne tient compte que des conditions actuelles. Il ne serait pas exagéré de prévoir l'introduction de techniques nouvelles comme la fabrication industrielle de protéines et de graisses synthétiques, la culture de protéines de levures (agriculture marine) complètement négligée actuellement. Alors toute limite disparaîtrait, de souligner Gallet, si ce n'est celle de la place nécessaire pour pouvoir se remuer!...

Prenons la Chine, par exemple. Si l'on compare ici la densité de ce pays (environ 115 habitants au mille carré) à celle des États-Unis (42 habitants au mille carré), on pourrait croire la Chine vraiment surpeuplée. En réalité, d'après Gallet, il n'en est rien. Ce sont les États-Unis qui sont sous-peuplés. Et la Chine aussi. En France, il y a environ 200 habitants au mille carré; en Hollande, 600 habitants au mille carré. Est-ce que les Hollandais crèvent de faim ? En Chine, il n'y a que le tiers des terres cultivables en exploitation et la population chinoise (convenablement nourrie) pourrait être de 1,400,000,000 d'habitants.

Si nous parlions maintenant de l'Amérique latine ? *L'Osservatore Romano* a reproduit, il y a quelques mois sur le sujet, un article très intéressant du Père Pellegrino, S.J. "Un expert cité par l'import-

tante *Revista Javeriana*, écrit le Père Pellegrino, a affirmé que l'Amérique latine pourrait offrir la vie sur sa terre généreuse à 1,800,000,000 d'habitants, dont 100,000,000 en Argentine et 200,000,000 au Brésil..."

Comme on le voit, les opinions sont assez partagées sur les possibilités de notre globe et il serait pour le moins imprudent d'accepter, pour du comptant, les théories malthusiennes ou néo-malthusiennes présentement en cours. Si la Chine peut nourrir 1,000,000,000 d'habitants, pourquoi 500,000,000 auraient-ils de la difficulté à y vivre ? C'est la question que se pose Mao Tsé Toung et il tente actuellement d'y répondre à sa façon. Ses premières tentatives, en tous les cas, nous permettent de dire que le niveau des Chinois n'est pas fatalement destiné à demeurer ce qu'il est et que l'Asie (Chine et Indes) s'est déjà mise en marche vers un niveau de vie convenable sinon vers l'abondance...

Vie convenable ? Peut-être mais l'Asie, dira-t-on n'aura jamais l'abondance, même en ce qui concerne les *besoins vitaux*. "Jamais" est un bien grand mot en l'occurrence. D'ailleurs est-ce que cela peut nous empêcher de l'avoir en Europe occidentale et en Amérique du Nord ? Nous aurions alors simplement l'abondance à l'échelle régionale ou continentale. C'est mieux que rien. Quand, par exemple, l'Amérique du Nord entasse dans ses entrepôts le blé, le beurre, les œufs, le lait en poudre, les pommes de terre, le coton, le caoutchouc, la laine, etc., et que, par contre les États-Unis comptent encore le tiers de leurs familles dans la pauvreté ou la misère et que le Canada voit peut-être 500,000 de ses ha-

bitants (et peut-être plus) atteints de chômage partiel ou total, pourquoi faudrait-il attendre ce que les Chinois voudront ou pourront faire avant de commencer à satisfaire les besoins réels de la consommation chez nous? Personnellement, je suis prêt à partager avec les nations déshéritées de la terre. Mais pourquoi s'illusionner? Les Chinois, les Hindous et les économiquement faibles de l'Europe ne viendront pas vider nos entrepôts de leurs surplus et, dans le régime actuel, nos privations ne donneront rien de plus à tous ces malheureux. Alors au lieu de se battre (exporter ou mourir) pour vendre cette production à des pays qui n'en veulent pas ou qui ne peuvent pas l'acheter, ne pourrait-on pas se tourner, en attendant, vers les *marchés intérieurs* qui sont loin d'être saturés, si l'on tient compte des *besoins réels* et non des *besoins solvables*? Une fois levé ce "rideau d'argent" qui nous coupe si souvent des réalités, tout le monde s'aperçoit que, dans un pays, la vraie misère, la vraie pauvreté ne devraient commencer qu'à partir du moment où les besoins s'accroissent devant des entrepôts vides. Pas avant.

Selon le revenu national de 1947, chaque Canadien aurait pu recevoir \$925 de revenus. Est-ce bien là une limite réellement fondée que nous ne pouvons pas dépasser? Avant de répondre, il faut regarder nos milliers d'usines qui ne fonctionnent actuellement qu'à 30, 40, 60 ou 80 pour cent de leur possibilité; il faut en parler avec les syndiqués qui s'alarment du ralentissement de la production et qui en sont rendus à compter sur les contrats de guerre; il faut s'arrêter à réfléchir devant les 2 à 300,000 chômeurs réguliers que le pays ne peut plus

absorber; il faut penser à cette hésitation de ces centaines de patrons qui refusent de mécaniser davantage leurs usines par routine, par ignorance, parce que ça va coûter trop cher (dans notre régime l'obstacle financier est terrible et dictatorial) ou encore par crainte des réactions ouvrières qui font de leur mieux dans une société qu'ils voient encore trop souvent à travers les théories des premiers socialistes.

A tous ceux qui ont encore confiance aux structures essentielles de notre régime économique,, je demande ce qu'il en adviendra. Croient-ils par exemple à l'élévation régulière (et même avec la cessation de la guerre de Corée), d'un revenu national réparti de façon à créer un bien-être général au diapason des discours optimistes qu'on entend aux banquets des Chambres de commerce? Ou ne prévoient-ils pas plutôt une masse de chômeurs de plus en plus difficilement absorbée par les travaux publics payés d'ailleurs par des taxes réductrices du pouvoir d'achat des contribuables qui, par hasard, auraient pu conserver leur emploi? Attendons les événements et nous verrons bien...

"Votre abondance, elle existait peut-être jusqu'à un certain point avant la dernière guerre mais aujourd'hui qu'on nous la montre! Nous ne l'aurons plus de sitôt", me lancera-t-on. Remarquez bien que la plupart de ceux qui parleront ainsi font tout ce qu'ils peuvent pour tuer l'abondance dès qu'elle paraît dans un secteur donné ou encore approuvent (ou ne désapprouvent pas en tout cas) ces assassins de la production. Prouver que l'abondance existe à l'état réel et surtout *virtuel* au Canada, aux États-

Unis et en France, pour ne parler que de trois pays, serait plus monotone que difficile. Il me serait en effet aisé d'aligner, pendant des pages et des pages, des statistiques et des faits dont le nombre finirait par créer peut-être chez le lecteur une certaine fadeur qu'on ne me pardonnerait pas facilement. Aussi je me contenterai de renvoyer tous ceux que la chose intéresse et qui veulent en savoir davantage à la bibliographie qui fait suite à cet article.

Qu'on me permette seulement ces quelques paragraphes pour démontrer qu'en dépit des ravages causés par la dernière guerre, le malthusianisme économique se poursuit un peu partout dans le monde occidental. En pleine guerre, nous avons pu voir, à Yokohama, les Américains brûler pudiquement pour plus de \$1,000,000 de narcotiques, dont trois tonnes d'héroïne. La raison officielle: lutte à la narcomanie. Mais la vraie raison, la voici: ces stupéfiants pouvaient aussi entrer dans la fabrication de certains médicaments. Et ils ont été détruits sous la pression des rois du marché pharmaceutique dans le but d'empêcher la chute du prix de certaines spécialités. A la fin de 1945, il y eut une conférence du caoutchouc à Londres. Après avoir constaté un embêtant surplus de 1,500,000 tonnes de ce produit, elle en vint à la conclusion qu'il était nécessaire "d'obtenir un freinage concerté des usines de caoutchouc synthétique et des plantations d'hévéas", dont ces imbéciles de Japonais n'avaient détruit en Indochine que 5 pour cent au cours de leurs opérations de guerre...

En janvier 1946, l'Association nationale des producteurs de laine aux États-Unis nous apprenait

que les réserves de laine de l'Empire britannique et de l'Argentine s'élevaient à près de cinq milliards de livres, soit de quoi fournir six paires de chaussettes à chacun des habitants de la terre. Et l'*Information Economique* du 22 janvier 1946, nous signalait que les producteurs avaient alors décidé unanimement de ne plus tondre les moutons pour quelque temps. Comme on peut le voir, il faut vraiment être "utopiste" pour rire d'une pareille situation...

Reportons-nous maintenant au fameux article du *Life* du 10 avril 1950... On y apprend par exemple, que les stocks de blé invendables accumulés dans les entrepôts à cette date pour "assainir" le marché auraient alors permis au gouvernement américain de fournir "à tous les habitants du globe, hommes, femmes et enfants, 12 pains du meilleur froment." Quant aux réserves de maïs, elles auraient permis de fabriquer tout l'amidon, tout le sucre, tout le sirop et toute l'huile de maïs dont les États-Unis pourraient avoir eu besoin pendant 5 ans. En ce qui concerne le coton, les réserves étaient suffisantes pour fabriquer 54 robes à chacune des Américaines. Pour les œufs et le beurre, la situation était aussi révélatrice, sans parler de la fameuse histoire des pommes de terre américaines, une véritable histoire de fou... Et des histoires de ce genre-là le lecteur pourra en trouver des dizaines et des vingtaines dans les livres de la bibliographie ci-annexée. Imaginez que tout cela se produit après une guerre dévastatrice! Que sera-ce alors dans quelques années si l'offensive de paix de Malenkov allait réussir? D'ailleurs il ne faut pas ignorer que le nouveau dictateur russe

compte sur le marasme que ne manqueraient pas d'apporter au monde occidental la fermeture des usines de guerre et la démobilisation des armées, pour faire avancer le communisme dans le monde. Et si les États-Unis, le Canada, la France, l'Angleterre ne prennent pas les mesures qui s'imposent pour instaurer l'économie distributive, il ne nous faudra pas beaucoup de temps pour nous rendre compte jusqu'à quel point la tactique de Malenkov est bien la suite logique de celle de Staline!

L'abondance n'existe pas en Amérique du Nord? Elle n'existe pas au Canada? Pourquoi alors se démène-t-on comme diable dans l'eau bénite pour la combattre? Pourquoi ces ententes de producteurs à l'échelle nationale, continentale et mondiale? Le régime capitaliste en est rendu à ne plus fonctionner que dans une certaine rareté. Si cette rareté n'existait pas, il faudrait l'inventer. Et on ne se gêne pas pour le faire. Après, on nous demande d'un air innocent: "Mais où est-elle donc votre abondance?"

L'abondance est-elle un mythe? Pour conclure et en ne m'en tenant qu'au Canada, je réponds par la négative. Pour ce qui est des *besoins vitaux*, nous avons l'*abondance absolue* ou nous pourrions certainement l'avoir si nous abattions ces structures économiques qui nous étouffent parce qu'elles ont été mises au monde pour une économie de rareté. Je l'ai dit, je le dis et je le dirai encore: dès que l'offre des produits et des services (en général ou dans un secteur particulier) dépasse la *demande solvable* (pour la *demande réelle*, ce serait normal), on crie tout de suite à la surproduction. Or comment

voulez-vous que l'abondance fasse son apparition sous une autre forme que la surproduction ? Et si, considérée comme la calamité des calamités, on s'attaque à la surproduction dès qu'elle fait mine de paraître, comment l'abondance *absolue et totale* peut-elle nous être donnée dans un régime pareil ? Dans un régime qui ne satisfait les *consommateurs* que pour autant qu'ils sont *clients* ? *Consommateur* et *client* ne sont plus synonymes et c'est de là que vient le malheur. Pour devenir "client", le consommateur doit avoir de l'argent ; c'est là, me direz-vous, une vérité élémentaire ; trop élémentaire pour nos grands théoriciens. Comme le disait Jacques Duboin, le client c'est le patron... à condition qu'il fasse des bénéfices ; le client, c'est l'ouvrier... à condition qu'il ne soit pas licencié ; le client, c'est l'agriculteur et le commerçant ... à condition qu'ils puissent vendre.

Pour que tous les consommateurs redeviennent des clients, quel est le grand remède qu'on nous lance de ce temps-ci dans les jambes ? *l'accroissement de la productivité*. Quelle logique ! Les producteurs ne parviennent pas (ou parviennent de moins en moins) à écouler ce qu'ils produisent et on leur demande de produire un peu plus. Prend-on les producteurs pour des imbéciles ?

Beaucoup de lecteurs se feront ici la réflexion suivante : "On nous parle de machinisme, de cybernétique, d'énergie nucléaire, d'abondance, etc. Tout cela nous pose des problèmes bien compliqués sinon insolubles. Nous sentons que le capitalisme est fini, dépassé. Apparemment aussi l'application des théories des socialistes d'il y a cent ans serait impuissante à nous sortir du pétrin. Y aurait-il une solu-

tion adaptée à ce monde que les dernières découvertes scientifiques et les récentes applications mécaniciennes ont totalement transformé?...”

Peut-être. Une doctrine que l'on pourrait appeler *l'abondancisme* nous indique probablement une voie qu'on ne saurait négliger d'explorer après s'être buté, comme nous le faisons depuis si longtemps, au fond de tant de culs-de-sac. *L'abondancisme*, dont le *Crédit social* peut être considéré actuellement comme une branche ou encore simplement comme régime transitoire entre le capitalisme et le monde distributif de demain, n'est probablement pas connu des lecteurs. Cette doctrine fera donc l'objet d'un autre article, un de ces jours. Qu'on satisfasse sa curiosité légitime, rien de mal à cela. Puisque après, on est toujours libre d'en penser ce qu'on voudra.

Jean-Paul ROBILLARD

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Livres de Jacques Duboin:* Demain
 Rareté et abondance
 L'Économie politique de l'Abondance
 (2 volumes)
 L'Économie distributive
 Libération
 L'Économie distributive s'impose
- B. Maurice:* Détruire ou consommer.
- l'abbé Monin:* La Religion et le Droit de Propriété
- René Dumont:* Le problème agricole français
 Les leçons de l'agriculture américaine
 Voyages d'un agronome à travers la France
- Henri Jouis:* Richesses insoupçonnées (ou réponse à Malthus)
- Guy de Tassigny:* Les merdophages
 Le Paquebot des jours perdus

A. Guerrin: Faire le socialisme ou mourir

A. Barillon: Schéma de l'Economie distributive
Vérités économiques
Allons-nous tous mourir?

Flotter: Messieurs, supprimez les impôts!

Jean Picon: Mobilisation générale pour la paix

N.B. On peut aussi consulter avec profit le journal hebdomadaire du Mouvement abondanciste français: *La grande relève des Hommes par la Science*, 47 rue de Miromesnil, Paris, 8^e arrondissement; le journal canadien aujourd'hui bien connu *Vers Demain* et la revue mensuelle: *Technocracy Digest*, 1166 rue Georgia, Vancouver.

Les émigrants*

Dans le lointain, on entend le bruit assourdi d'un train en marche

Les enfants joufflus avaient le nez aux vitres. Les fermes, les petites maisons de bois, les gros silos ronds couraient devant eux dans la campagne canadienne.

L'homme regardait sans un mot. La femme, enceinte, était lasse. Cinq, six, huit enfants peut-être remuaient, gigotaient, s'agrippaient aux sièges, escaladaient leurs parents. A chaque gare:

Papa, c'est là.? Papa, c'est bientôt.? Papa, où elle est, la nouvelle maison?

Il y en a un, un beau petit Hollandais tout rose, frais comme un fromage, qui demande: "Est-ce que le père Noël et Zwarte Piet vont savoir qu'on est ici?"

Et le père parut encore plus triste.

Le train entre en gare

Du train, on les vit partir à l'arrière d'un camion, entassés pêle-mêle avec leurs valises de carton bouilli tenues par des ficelles, des paquets informes, des sacs de toile, les objets inutiles, des poupées manchotes. "Un arrivage de nouveaux citoyens", disent les journaux!

Et les petits Hollandais, dont on ne voyait dépas-

* Texte d'une conférence de M. Jean Sarrazin à Radio-Collège. Comme pour *les Cortéens oubliés* (Action Nationale, mars 1949), les indications en petites caractères évoquent la trame sonore de l'émission.

ser que les têtes toutes rondes, se demandaient encore si Pierre le Noir, Zwarte Piet et le père Noël...

Un chant hollandais, très doux

...Mais le père répondit qu'ils ne viendraient pas cette année, parce qu'on avait changé d'adresse; mais qu'en chantant bien fort pour se rappeler le Noël de l'an dernier, là-bas, dans la campagne d'Utrecht, peut-être entendraient-ils pour l'an prochain!

La voix s'éteint



Le premier visage d'un pays, c'est l'employé de l'immigration. Une tête de gorille. Assez pour rebrousser chemin! La première expérience, c'est un questionnaire:

Venez-vous pour assassiner le président des États-Unis? demande le questionnaire américain... Avez-vous des opinions subversives? êtes-vous narcomane? etc. toutes sortes d'indiscrétions de ce genre!

Les fonctionnaires occupés à tailler des crayons et à fournir du ruban rouge ont imaginé, à peu près dans tous les pays, un type de questionnaire-crible pour immigrants qu'on passe au tamis:

Venez-vous renverser le gouvernement par la force?

Etes-vous fou?

Etes-vous infirme? Etes-vous bossu, bigle, borgne ou bancal? Etes-vous atteint d'éléphantiasis?

Etes-vous un criminel?

Etes-vous une prostituée ou un souteneur?

- Etes-vous un proxénète ?
Etes-vous un mendiant ?
Etes-vous un vagabond de profession ?
Etes-vous un perversi sexuel ?
Etes-vous un alcoolique ?
Etes-vous membre d'une société qui préconise
l'assaut illégal ?
Etes-vous partisan du meurtre ?
Etes-vous un espion ?
Etes-vous un conspirateur ?
Etes-vous un ennemi ?
Etes-vous un illettré ?

La dernière question est la plus simple. Car dans ce cas-là, on n'aura rien compris aux autres: on se retrouvera tout de suite sur le bateau de retour.

Et quand par miracle ils n'appartiennent à aucune de ces catégories sympathiques, il reste aux émigrants abrutis à s'agglomérer pendant des heures aux portes du Contrôle Médical, pour s'entendre dire qu'ils ont l'ongle du petit doigt de pied gauche légèrement de travers. Après quoi d'ailleurs, les nouveaux citoyens s'empresseront de remplir les hôpitaux et les asiles; ou de mourir comme des mouches.

On n'y peut rien. C'est la vie d'émigrant. Pas drôle tous les jours. Une vie qui a commencé loin, qui a pris forme sur des bateaux quinteux où toutes les mélancolies nationales se donnaient libre cours, le soir, à regarder les poissons volants, à avoir la tête vide.



Les plus spectaculaires migrations contemporaines ont traversé les océans. Le premier âge d'or s'est clos en 1914. En moins d'un siècle et jusqu'aujourd'hui, 70 millions d'hommes devaient voguer vers l'Amérique.

Il en vint de partout, parachever le peuplement du nouveau continent. A eux seuls, 4 millions d'Irlandais allaient fournir aux U.S.A. ses fonctionnaires et ses policiers. Dans l'Empire britannique, six millions d'anglo-saxons s'établirent aux colonies ou dans les anciens dominions. En rangs serrés, Kipling sous le bras, des milliers de cadets de famille partaient aux Indes jouer au polo et chasser le tigre.

La vague germanique déferla d'abord sur l'est de l'Europe et les balkans. Drang nach osten. Puis six millions d'Allemands sains, solides, travailleurs, économes, gagnèrent la région des grands Lacs, ou le Brésil; formant partout des colonies prospères, homogènes, disciplinées.

Ils furent suivis des 3 millions de Tchèques, de Slovaques, d'Ukrainiens. Puis, ce furent les Méditerranéens, Grecs, Arméniens, Syriens. Vers le sud, deux millions d'agriculteurs espagnols et basques et de commerçants portugais peuplèrent le Brésil. Enfin, il y eut les Italiens!

Mandoline en sourdine

Chassés par la faim, la misère, la pauvreté du sol, les crises du blé, de la vigne, de l'olivier, 12 millions d'Italiens allèrent former des noyaux compacts en Australie, en Amérique latine, aux États-Unis: terrassiers, cimentiers, maîtres d'œuvres, constructeurs de route et gangsters hors pair.

Il en arrivait de pleines cargaisons dans le port de New-York: noirs, sales, têtes de pruneau, jouant aux cartes, faisant de l'œil aux femmes, crasseux, parfumés, bricolant mille trafics, prêts à frauder la douane, jouant de la mandoline. Et tout à coup, saisis de peur panique, on les voyait tous balancer leurs saucissons de contrebande par-dessus bord, en passant devant la statue de la Liberté!

Sirène de bateau

Jusqu'en 1939, il partait de Pologne un convoi d'émigrants, tous les six jours; 5 trains spéciaux chaque mois, de 600 personnes chacun.

Chaque jour les journaux polonais donnaient l'état du marché du travail sur les places étrangères. Les nouvelles arrivaient, anxieusement suivies...

En sourdine, bruit de télétype

"4,000 travailleurs galiciens, hommes et femmes demandés pour Argentine et Uruguay. Le Brésil est preneur pour 500 agriculteurs. Expédition de six mille travailleurs aux États-Unis.

"Pour l'Allemagne, main-d'œuvre féminine saisonnière en demande. 110,000 femmes de Mars à Octobre. Le Danemark est preneur de 1,600 cultivateurs depuis le début de l'année..."

L'homme est devenu "l'homme-travail", une unité comme le cheval-vapeur ou le kilowatt-heure! Depuis une trentaine d'années, on les retrouve partout, ces Polonais. Parfois, ils ont reformé une population homogène, comme dans le nord de l'Europe, avec leur langue, leurs écoles, leurs journaux, leurs salles de danse.

Pour arracher les patates en Poméranie, pour descendre dans les houillères de Flandre, dans les

mines d'or de l'Abitibi, les mines de sel ou de fer, sous n'importe quelle latitude, partout où personne ne veut faire les gros travaux trop durs, on voit apparaître leurs bras courts et noueux, leurs faces taillées à la serpe, leurs yeux d'acier gris.

“Connaissez-vous le travail d'un mineur de fer ?” disait un mineur polonais à un journaliste. “C'est dur. Foudroyer des poches de minerais à 900 pieds sous terre, charger dans une berline des blocs de 40 livres, dépiler entre deux galeries, purger le plafond des cailloux dont la chute peut vous tuer, voilà ce qu'on nous demande! Après ça, on s'étonne qu'on boive un coup de trop; et l'Armée du Salut vient nous chanter des cantiques!”

Et le samedi, partout où il y a des Polonais, ça boit. Raide. Fort. Toute la nuit. Jusqu'aux rixes, aux batailles, aux coups durs; histoire de se purger le sang... pendant que dans le fond de la salle, les autres continuent à danser avec des filles aux grosses tresses blondes, aux croupes solides.

Chants ukrainiens

Parfois, les Polonais se mêlent aux Ukrainiens. Ici au Canada, les Ukrainiens sont plus de 300,000, répandus surtout dans les trois provinces des prairies. C'est l'époque, où, dans l'ouest, des villages entiers ont tressailli. Les femmes commencent à préparer les douze plats rituels qui, à Noël, symbolisent les 12 apôtres. Mais le premier, le Koutia, est toujours à base de blé, de miel et de grains de coquelicots pour remercier Dieu d'en avoir fait les richesses de l'Ukraine. Les autres comme le pirobi ou l'holubcy, sont faits

de choux, de riz; ou encore de fèves écrasées dans de l'huile avec des oignons frits...

...On commence à répéter les *chœurs* qui évoquent a tristesse des grandes plaines russes, pendant que des filles aux formes pleines ressortent des armoires les justaucorps de velours lacés, les jupes de soiries, les corsages de dentelles rehaussées de sequins dorés, les tabliers multicolores qu'elles mettront pour allumer leur cierge devant l'icone d'or et de pierreries...

La musique s'en va



De l'autre côté du monde, l'énormité des foules d'Asie avait fait de la Chine et du Japon le deuxième foyer d'émigration humaine. Famine, disettes, brigandage, guerres, morcellement de la petite propriété, endettement à perpétuité, avaient poussé les pauvres Chinois à s'expatrier dans des conditions ahurissantes. L'histoire de l'émigration chinoise n'est que la longue plainte résignée des plus cruelles souffrances humaines.

Tant que les portes leur furent ouvertes, ils se déversèrent sur les Philippines, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, le Brésil, les Indes Occidentales; sur les États-Unis, et même un peu sur le Canada. Dix millions de Chinois vivent aujourd'hui hors de leur pays.

Trop pauvres pour payer leur voyage, ils furent, et peut-être sont encore, l'objet d'un rançonnement sans merci.

Ils signaient des contrats de misère, se mettant ainsi pour des années aux mains du patron qui payait

leur voyage et les gardait sans salaire pour se rembourser.

Musique chinoise en sourdine

Un de ces contrats-typiques pour les Indes Occidentales stipulait:

...Moi, Un tel, sujet chinois né à... province de... consens à prendre passage sur le navire X capitaine Un tel, pour se rendre à...

“Le travail consistera à servir son patron pendant soixante mois entiers, soit cinq ans consécutifs à partir du jour d’arrivée dans le pays spécifié, en accomplissant soigneusement tous les travaux dont la désignation suit:

“Culture, nettoyage et labour du sol. Construction de digues, levées, canaux ou autres ouvrages similaires. Fabrication du sucre et autres produits coloniaux. Surveillance, conduite et pansage des bestiaux.

“Le signataire fera des journées de cinq heures de Chine, soit dix heures de travail continu, servant fidèlement son maître, lui obéissant en tout, ne travaillant pas en cachette pour son propre compte, et ne s’absentant jamais sans une permission écrite du régisseur...

Naguère, avant la fermeture des frontières de la Chine rouge, certains patrons chinois établis en Amérique faisaient encore venir leurs employés sous des conditions similaires. Le patron payait le voyage moyennant un contrat de travail qui prévoyait plusieurs années sans salaire. Une fois rendu sur place, patient, prévoyant, le Chinois attendait cinq ans,

dix ans, travaillait ensuite à son compte, pour faire venir à son tour ses fils restés en Chine; ou au contraire, retourner dans sa patrie avec un peu d'argent.

Mais la vie pour lui était devenue l'interminable perspective de traîner des années d'abrutissement rêveur le long des murs lézardés de Chinatown, de manier le fer à repasser dans les taudis des buanderies à odeur d'amidon, avec comme seules évasions, les jeux de dés à la sauvette dans des caves puantes, la descente machinale dans les sous-sols où poisse l'odeur sucrée de l'opium.

Au bout du rêve et de la fumée, il y avait, il y a toujours la jetée de San-Francisco; et le grand retour dans des bateaux de cercueils pour quoi, leur vie durant, on leur aura pressuré quelques primes.

Au milieu de quelques Chinois tristes, parcheminés, les cercueils s'enlèvent dans les airs par une grue qui les rejette dans les cales, après que le douanier, qui mâche de la gomme, a classé le cercueil comme "marchandise", et le contenu comme "vieux os".

Sirène de bateau

Les transferts de population ouvrirent sur le monde le chapitre des migrations raciales.

La tension européenne, les persécutions anti-sémites, la guerre d'Espagne, l'anschluss autrichien, la prise de Tchéquo-slovaquie, créèrent un nouveau type d'émigrant: le traqué, le fuyard, le passe-frontière, l'homme sans papiers, l'homme aux faux papiers.

C'étaient les Russes blancs, les Roumains démo-

crates, les Croates bannis, les socialistes espagnols, les Tchèques évadés, les Juifs allemands. La Suisse, Londres, Paris revirent ces visages de proscrits internationaux, les refoulés, les interdits de séjour, les passeports Nansen, les journalistes bannis, les sans-le-sou, les fanatiques, les idéalistes, les accrochés-à-l'espoir.

On se retranchait dans de petits hôtels, on vivotait sans métiers précis; on faisait l'amour, l'esprit absent, en parlant de Heine ou de Marx; on vidait des verres d'alcool quand on n'avait plus de quoi s'acheter de pain, avec des grandes palpitations d'humanité, des idéaux qui soulevaient la cervelle, des résignations effrayantes. On retaillait le monde dans des serviettes d'hôtel.

La déclaration de guerre fut le coup de grâce. Londres et Paris firent de sombres rafles dans ce peuple souterrain d'émigrés professionnels. Avant l'univers concentrationnaire, il allait falloir connaître l'univers d'Eric Maria Remarque, celui d'Arc de Triomphe, tout d'un coup, dans le sous-sol d'un petit hôtel cerné par la police:¹

Musique mécanique en sourdine

- Papiers ?
 — Non !
 — Autres papiers ?
 — Non !
 — Entrée illégale ?
 — Oui !
 — Pour quelle raison ?

1. Eric Maria Remarque, *Arc de triomphe*. Edition Méditerranéenne. New-York.

- Enfui d'Allemagne.
- Votre nom ?
- Ravic
- Prénom ?
- Ludwig.
- Juif ?
- Non.
- Profession ?
- Médecin.
- C'est tout ?
- C'est tout.

“L'agent en civil devant la table, se tourna vers les autres agents: “Emmenez-les!”

“Le groupe se mit en mouvement. Ils montèrent dans le camion. Le moteur se mit en marche. Ravic était à côté de Rosenfeld et du faux Aaron Goldberg. La figure de Rosenfeld remuait nerveusement: “Le visa espagnol... expiré... expiré”.

“Le camion était secoué. Ils se tenaient tous pressés les uns contre les autres. Personne n'avait envie de parler. Ravic remarqua le fataliste Seidenbaum, serré dans un coin.

— Nous revoilà, dit-il seulement.

— Oui, répondit l'autre. Les êtres humains peuvent supporter beaucoup de choses!”

Canon et mitrailleuses



...La guerre a provoqué des bouleversements humains qui avaient déplacé 40 millions de personnes à l'intérieur de l'Europe, en 1945.

Une fois rapatriés les prisonniers, les déportés, les réfugiés, il restait dans le tamis un résidu humain, une masse de gens non rapatriables: un million cent mille en 1946.

Cette population d'épaves prit le nom de sa nouvelle nationalité: D.P., personnes déplacées. En attendant un pays, ils étaient souvent parqués dans les anciens camps de concentration allemands, hâtivement repeints en couleurs claires.

Bien que libres, les hommes s'y dégradaient. Paresse! Beaucoup ne cherchaient plus qu'à se faire nourrir et loger. Le ressort moral était brisé. La promiscuité et l'oisiveté les empêchaient de penser qu'on pût avoir une vie normale. La prostitution était courante, même chez les enfants. Apathie et tristesse.

Les enfants qui avaient connu auparavant les camps de concentration, vivaient dans une crainte perpétuelle. Beaucoup ignoraient leur vraie nationalité. Beaucoup ne devaient jamais revoir leur famille. Telle, cette petite Hongroise qui ne savait même pas son nom et qui croyait avoir une maman parce qu'elle conservait à deux mains une lettre de sa mère. Or ce trésor qu'elle ne pouvait déchiffrer, n'était que l'adieu de la condamnée à mort.

Les personnes déplacées ne pouvaient plus retourner dans leur pays d'origine. Alors on vit arriver dans les camps des messieurs bien nourris qui firent leur choix dans toute cette matière première.

Les personnes déplacées croyaient pourtant n'avoir plus rien à perdre! Elles furent palpées, examinées, tâtées comme des bestiaux, par tous les pays du monde. Il y eut de honteuses séparations de famille. On voulait bien d'un homme, mais pas des siens; d'un ado-

lescent, mais pas de sa mère veuve; d'un mari, pas de sa femme. On prenait l'homme-travail, on lui refusait son dernier support moral, si sa famille n'était plus assez jeune, assez robuste, après cinq ans de privations.

Dans le résidu des résidus, il restait les intellectuels. Incasables. Des pestiférés. Le pire, c'est qu'on ne peut blâmer personne. Chaque pays doit protéger ses élites.

Plusieurs années de tri, et le troupeau humain se retrouvait sur un bateau, avec un numéro autour du cou; n'emportant de cette Europe qui leur fut si amère et si douce que ce que la douane laissait passer: le souvenir des jours heureux, des airs d'enfance, des musiques perdues.

Au même moment l'émigration volontaire se développait, souvent chez les classes aisées. La Suisse, Tanger, le Portugal devenaient les plaques d'évasion des capitaux européens, suivis par leurs propriétaires.

Mais, pire: il y eut les déçus, les dégoûtés, les pleins d'espoir. Il y eut les jeunes. Ils ne partaient pas pour faire fortune ailleurs, non! Tout juste parfois pour avoir le droit de vivre avec un salaire décent.

Ah! désespérant, ce désir provoqué par l'avenir bouché, l'espoir clos, l'effort qui s'épuise en vain; désir plus profond, au sortir des années de cataclysme, de dépouiller sa peau, de renaître, de recommencer; sans compter ce mordant besoin d'aventure... d'aller au delà, de connaître des ailleurs, de se réaliser soi-même, de vivre enfin!

Après s'être ouverts, après cette guerre, aux nou-

veaux venus, les pays ont tendance aujourd'hui, à se refermer. Raisons légitimes: préserver les nationaux du chômage, préserver les salaires et le niveau de vie des ouvriers; préserver les professions libérales, de la concurrence; l'unité nationale, des idéologies; la santé, des maladies; la race, du métissage.

Les États-Unis ont donné l'exemple, il y a déjà beau temps! En 1917, ils interdisaient toute immigration. En 1924 ils la reprenaient avec les restrictions des quotas. Mais en 1919, ils avaient gravé aux pieds de la statue de la Liberté les vers suivants:

Donnez-moi vos masses compactes,
 Vos masses harassées et pauvres
 Qui languissent de respirer un air libre!
 Ces tristes rebuts de vos rives surpeuplées,
 Laissez-les venir à moi,
 Ces sans-logis, ces épaves.

Ces sans-logis, ces épaves, on leur réserve un centre d'accueil, juste en face de la statue de la Liberté: Ellis Island. C'est là qu'on prend le pouls, de cette race nomade du 20e siècle: les émigrants. On les voit dans l'univers qui est leur lot aux frontières du monde.

Ellis Island, vieux bâtiments de briques rouges, sales et puants! Y grouillent Italiens, Chinois, Allemands, Arabes, Polonais, Sud-Américains.

Les immigrants sont parqués toute la journée dans une immense salle commune, deux, trois, quatre cents à la fois. Il y a les prostrés et les désespérés. Il y en a qui pleurent; parfois une femme reste immobile pendant des heures, sans penser à rien. Il y en a, pour prendre leur mal en patience, qui grattent leur guitare ou leur mandoline, des journées entières.

Le supplice lent d'Ellis Island, c'est l'attente! Attendre son nom dans le haut-parleur! Ceux qui attendent depuis des mois, un an, deux ans, qui ne peuvent entrer ou repartir, s'organisent d'interminables parties de cartes, jouent à l'unique billard. Les quelques lavabos sont pris d'assaut. De grosses Italiennes se lavent les pieds dans la cuvette où il faut se brosser les dents. D'autres s'épouillent. Des petits Chinois ramassent des croûtons de pain.

Une fois par jour, pour prendre l'air, on laisse les émigrants sortir derrière les barbelés pour contempler en face la statue de la Liberté, avec son lumignon. Comme la cantine d'Ellis Island est tenue par un aveugle et un sourd-muet, un immigrant d'esprit avait suggéré qu'on les mît comme symboles en place de la statue, pour souhaiter la bienvenue aux arrivants!

L'heure des repas est la plus dure. Un Canadien, emmené récemment par méprise à Ellis Island pour quelques heures, s'étonnait de la soupe gluante, de la platée de spaghettis froids qu'un garde-chiourme lui collait dans son assiette. "Tous ces gens-là sont encore moins bien chez eux, lui dit le gardien-bagnard. C'est bien assez pour eux!"

"Laissez venir à moi ces sans-logis... ces épaves", comme dit l'inscription.

La mandoline revient doucement



Entrés dans les nouveaux pays, c'est pour les émi-

grants l'assimilation ou l'inaccoutumance, la paix retrouvée ou la rancœur aigrie.

Les émigrants regrettent le passé, critiquent tout, comparent les modes de culture, les méthodes de travail, la nourriture, les salaires, le genre de vie. Tout était mieux là-bas autrefois!

"Eh bien restez-y, disent les gens du pays. Rentrez chez vous, si vous n'êtes pas contents!" Vite dit! Comme on est mauvais juge quand on est né dans un pays heureux!

Comment ne pas être aigri parfois? Il y a les démarches, les débuts; se présenter! C'est si dur pour ceux qui n'ont pas l'habitude! Il y a la femme dans la misère, genre "femme qui a été bien" et qui cherche des leçons de piano. Il y a celle qui cherche à paraître plus jeune pour trouver de l'emploi. Il faut sourire, dominer le désespoir, se voir offrir du travail trop dur, porter dix heures par jour des bassines lourdes, à pleins reins; laver à quatre pattes d'interminables corridors, pour la valeur de 30 dollars par mois. Ca existe encore!

Ou alors, partout la même chanson: la secrétaire méprisante, le patron qui vous dit: "revenez la semaine prochaine", sans savoir si le dernier billet de banque tiendra jusque là; ou encore le patron pressé qui vous reçoit entre deux téléphones: "Qu'est-ce que vous pouvez faire?". "Je ne sais pas, un peu de tout. J'étais médecin, j'étais professeur, j'avais une ferme à moi..."

"Mais oui, mais oui, tenez, allez voir ça!" Ca? c'est vendre des brosses ou des bas nylon, de porte en porte!

Un chant de Noël monte doucement

Et pourtant... dans le monde entier, ils arrivent à se replacer. Je pense à la sœur du Tsar, fermière en Ontario; au cousin d'un souverain d'Europe, que j'ai vu commerçant dans un port du sud; à ce magistrat allemand devenu orthopédiste au Pérou et qui se faisait appeler le senor Verto;

Je pense à ces marins lettons gagnant le Canada sur une barque pourrie; à ce matelot allemand qui se jeta à la nage dans le Saint-Laurent pour rester au pays; à cette Polonaise à demi-folle que je rencontre chaque matin dans le tramway, dont le fils a grandi dans des camps sans connaître de foyer et qui s'est fait écraser, l'autre jour, par un autobus. Je pense aux passagers d'un certain cargo qui partaient vers l'inconnu: une jeune belge après son fiancé perdu, un officier en fuite, un couple de réfugiés hongrois, un juif sans passeport, une infirmière sans emploi.

Je pense à tous ceux qui bientôt dans la nuit seront deux, au moins, dans une chambre de touristes, avec, pour invité, leur seul amour, autour d'un petit sapin... parce qu'ils ne connaissent encore personne au pays.

Je pense à ceux qui sont seuls et qui n'ont d'autres arbres de Noël que les arbres qu'ils voient par leurs fenêtres, aux fenêtres des autres.

Pour eux tous, l'avenir semble bouché... noir. Rideau! Les seules portes vers l'avenir, restent pour eux les portes qui vont s'ouvrir à minuit, sur le joli petit prince des émigrés, qui est né lui aussi au hasard des routes, entre deux courants d'air d'espoir..!

Jean SARRAZIN

Où en sommes-nous?

I. POSITIONS DÉMOGRAPHIQUES ET ETHNIQUES

B. — Détails par Provinces (suite)

c) Les Provinces des Prairies

Dans les trois Provinces des Prairies, il y avait, en 1951, 174,135 Canadiens d'origine française, formant 6.9 p.c. de la population totale, alors que les Canadiens d'origine britannique y formaient 45.7 p.c. de l'ensemble.

A noter qu'il y a moins de Canadiens d'origine française dans ces trois Provinces réunies qu'il y en a dans le seul Nouveau-Brunswick (197,631), et la moitié moins que dans le seul Ontario (477,677). La population d'origine française a cependant cet avantage dans ces Provinces d'être en majorité rurale.

7) LE MANITOBA

En 1951, les Canadiens d'origine française étaient au nombre de 66,020, dont 34,996 vivaient à la campagne, soit 53 p.c., et 31,024, à la ville, soit 47 p.c.

1. Par suite d'une erreur de mise en page cette tranche, qui termine la première partie de l'étude démographique du p. Arès, n'a pas paru dans notre livraison de mai. Nous avons alors publié la première tranche de la première partie.

L'auteur et nos lecteurs voudront bien excuser cette erreur technique, que nous réparons ce mois-ci.

En juillet nous ferons paraître la suite de *Positions religieuses* dont le début a paru en mai. — La R.

Voici quelles ont été, depuis la Confédération, les positions respectives des groupes britannique et français au Manitoba.

Tableau 33

Positions française et britannique
depuis la Confédération

Année	Population totale	Population française
1871.....	25,228	
1881.....	65,954	9,949
1891.....	152,506	11,102
1901.....	255,211	21,357
1911.....	455,614	30,944
1921.....	610,118	40,638
1931.....	700,139	47,039
1941.....	729,744	52,996
1951.....	776,541	66,020

Année	Pourcentage français	Pourcentage britannique
1871.....	50 p.c. env.	50 p.c. ev.
1881.....	15.5 p.c.	58.04 p.c.
1891.....	7.2	
1901.....	6.3	
1911.....	6.7	58.7
1921.....	6.6	57.6
1931.....	6.72	52.5
1941.....	7.26	49.4
1951.....	8.5	46.7

La moyenne française a subi un rapide déclin jusqu'en 1901, puis elle s'est maintenue, en augmentant même légèrement dans les dernières décades. La moyenne britannique, par contre, est en constante diminution, mais demeure encore considérable.

Un fait nouveau à noter ici: l'élément français cesse d'être le deuxième groupe numérique le plus important, comme il l'était à Terre-Neuve, dans

l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et en Ontario; il tombe au Manitoba au 3e rang, après les Ukrainiens qui y sont au nombre de 98,753.

Le Manitoba compte 16 divisions de recensement. Presque la moitié de la population d'origine française se groupe dans la division no 6, comprenant les villes de Winnipeg, Saint-Boniface et Portage-la-Prairie.

A Winnipeg, sur un total de 235,710 habitants, en 1951, il y avait 119,367 Canadiens d'origine britannique, et 9,898 d'origine française. La ville de Saint-Boniface comptait 26,342 habitants, dont 9,693 d'origine britannique (36.8 p.c.) et 10,217 d'origine française (38.8 p.c.).

Dans une seule division, celle qui porte le no 1 et comprend le sud-est du Manitoba, l'élément français (4,953) dépasse le groupe britannique (1,354), mais c'est pour être à son tour dépassé par le groupe hollandais (8,925).

8) LA SASKATCHEWAN

La population française se trouve dispersée dans toute la Province. En 1951, elle se groupe surtout dans les divisions no 3 (au sud de Regina), 14, 15, 16 et 17, c'est-à-dire dans le Nord de la Province. Le plus gros groupe français se trouve dans la division no 15, centrée autour de Prince Albert, soit 9,241 personnes d'origine française. Cette dernière ville cependant ne compte que 2,036 habitants d'origine française sur une population totale de 17,149.

Les Canadiens français de la Saskatchewan vi-

vent surtout à la campagne: sur 51,930 qu'ils sont en 1951, 39,319 sont des ruraux (soit 75.7 p.c., la plus forte proportion après celle du Nouveau-Brunswick: 76.05 p.c.), et 12,611 sont des citadins (soit 24.3 p.c.)

Tableau 34

Positions française et britannique depuis 1911

Année	Population totale	Population française
1911.....	492,432	23,251
1921.....	757,510	42,152
1931.....	921,785	50,700
1941.....	895,992	50,530
1951.....	831,728	51,930

Année	Pourcentage français	Pourcentage britannique
1911.....	4.7 p.c.	50 p.c.
1921.....	5.55	52.8
1931.....	5.50	48.6
1941.....	5.70	44.4
1951.....	6.24	42.3

Depuis 1931, la population de la Saskatchewan diminue; elle a, en fait, diminué de près de 100,000 habitants depuis cette date. Mais l'élément français, après un léger recul en 1931, a repris sa marche en avant et a augmenté sa moyenne dans l'ensemble de la Province, tandis que la moyenne britannique a constamment diminué.

On peut noter que la moyenne de ces deux groupes réunis, britannique et français, n'atteint pas la moitié, mais seulement 48.7 p.c. de la population totale.

En fait, l'élément français est tombé ici au 5e rang, du point de vue de l'importance numérique.

Tableau 35

Importance des principaux groupes ethniques

Groupe ethnique	Nombre	Pourcentage
Britanniques.....	351,862	42.3
Allemands.....	135,584	16.3
Ukrainiens.....	78,399	9.4
Scandinaves.....	62,439	7.5
Français.....	51,930	6.24

9) L'ALBERTA

Il y a en Alberta 56,185 Canadiens d'origine française, dont 33,807 habitent à la campagne (soit 60 p.c.) et 22,378, à la ville (soit 40 p.c.). La majorité de cette population se retrouve dans le nord de la Province, un quart se groupant dans la région de la Rivière à la Paix, un autre quart autour d'Edmonton, dans la division no 11. La ville d'Edmonton renferme 9,049 habitants d'origine française.

Tableau 36

Positions française et britannique depuis 1911

Année	Population totale	Population française
1911.....	374,663	19,825
1921.....	588,454	30,913
1931.....	731,605	38,377
1941.....	796,169	42,979
1951.....	939,501	56,185

Année	Pourcentage français	Pourcentage britannique
1911.....	5.2	51.7
1921.....	5.2	59.8
1931.....	5.25	53.2
1941.....	5.40	50.2
1951.....	6.	48.

En dépit d'une forte augmentation de la population en cette dernière décade, l'élément français a augmenté, lui aussi, sa proportion dans l'ensemble, alors que le groupe britannique a vu diminuer la sienne de 2.2.

Tout comme en Saskatchewan, l'élément français n'est plus qu'au 5e rang.

Tableau 37

Importance des principaux groupes ethniques

Groupe ethnique	Nombre	Pourcentage
Britanniques.....	451,709	48 p.c.
Allemands.....	107,985	11.5
Ukrainiens.....	86,957	9.2
Scandinaves.....	70,929	7.5
Français.....	56,185	6.

Dans la division no 13 de recensement, il y a 7,502 Français contre 4,927 Britanniques, mais les Ukrainiens y sont au nombre de 8,244. La seule division où l'élément français possède une majorité relative, c'est celle qui porte le no 15 et est située au nord de la Province: l'élément français y compte 6,670 représentants, et le groupe britannique, 6,496.

10) LA COLOMBIE

Les Canadiens d'origine française y sont au nombre de 41,919, en 1951, dont 27,839 habitent les villes (soit 66.5 p.c.) et 14,080, les campagnes (soit 33.5 p.c.). On les rencontre surtout à Vancouver et à New Westminster et dans la vallée du Fraser. En fait, plus de la moitié d'entre eux demeurent dans la division no 4, qui comprend les villes de

Vancouver, où ils sont 9.899, et de New Westminster, où ils sont 1.404.

Tableau 37

Positions française et britannique depuis 1881

Année	Population totale	Population française
1881.....	49,459	916
1891.....	98,173	1,181
1901.....	178,057	5,103
1911.....	392,480	8,907
1921.....	524,582	11,246
1931.....	694,263	15,028
1941.....	817,861	21,876
1951.....	1,165,210	41,919

Année	Pourcentage français	Pourcentage britannique
1881.....	1.8	33.7
1891.....	1.2	
1901.....	2.8	
1911.....	2.3	64.1
1921.....	2.1	73.7
1931.....	2.16	70.5
1941.....	2.67	69.9
1951.....	3.6	65.7

Il se produit dans cette lointaine Province le même phénomène que dans les autres: la moyenne française augmente, tandis que la moyenne britannique baisse. En fait, durant cette dernière décade, les Canadiens d'origine française ont doublé leurs effectifs.

Du point de vue de l'importance numérique, ils ne viennent qu'au 4e rang, après les Britanniques (766,189), les Scandinaves (65,612) et les Allemands (55,507).

On aura observé que dans cette Province, comme en Saskatchewan et en Alberta, le groupe britannique a atteint son plus haut sommet, en 1921, après la 1ère Grande Guerre, et que, depuis cette date, sa moyenne n'a fait que décroître dans ces trois Provinces.

Disons, pour être complet, que dans le Yukon, il y avait en 1951, 645 personnes d'origine française, et 954 dans les Territoires du Nord-Ouest.

La situation d'ensemble, si l'on se place au point de vue de l'origine ethnique, demeure donc très satisfaisante: partout l'élément français est en progression. Mais, ce n'est là qu'une progression quantitative; pour en connaître la qualité, il reste à étudier les deux points de vue de la langue et de la religion.

(Fin de la première partie)

Richard ARÈS, S.J.

Le Mois :

A l'écoute du monde...

par

JEAN-MARC LÉGER

L'événement majeur du début de juin aura évidemment consisté dans la signature d'un armistice en Corée. Si longtemps attendu, le geste n'a pas seulement une valeur en soi mais aussi et peut-être surtout, comme première manifestation tangible de la volonté pacifique que les deux partis n'ont cessé de proclamer être leur, depuis le début des hostilités. A l'heure où nous écrivons ces lignes, on ne sait pas encore comment définitivement le gouvernement et le peuple sud-coréen réagiront ni s'ils mettront à exécution leurs menaces de se porter à l'attaque des troupes indiennes qui débarqueraient pour remplir la tâche qui incombe à leur pays de par l'armistice.

Il y aurait une foule de commentaires à faire en marge de cet armistice. Mais plutôt que de nous arrêter à chaque clause de l'entente, nous examinerons certains aspects particuliers de ce que les Sud-Coréens considèrent comme une capitulation.

Des cinq pays membres de la commission d'armistice, il en est deux : Pologne et Tchécoslovaquie, que l'on range dans la catégorie des États satellites du Kremlin : le fait pour les représentants des Nations Unies d'avoir consenti à cette nomination, sous l'insistance des délégués communistes, démontre à lui seul la volonté que l'on avait de ce côté-ci d'aboutir à une entente. Certes, la commission d'armistice com-

prend encore la Suède, la Suisse et l'Inde mais aucun de ces trois pays n'a, il s'en faut, autant de "liens" avec les puissances occidentales que les premiers États cités avec la Chine rouge et le communisme international.

La dévolution de la présidence à l'Inde vient couronner un effort de ce pays depuis les débuts de l'affaire coréenne pour tenter d'amener une solution pacifique. Aussi, personne ne prendra-t-il au sérieux les accusations de communisme élevées à Séoul contre l'Inde: réactions passionnées de gens qui ont profondément souffert et qui sont trop engagés pour pouvoir juger sainement.

Un autre fait qui mérite d'être retenu, c'est l'indication que l'armistice semble donner sur la véritable politique qu'entend suivre Eisenhower. Au soir de l'élection présidentielle de novembre dernier, il ne manquait pas de gens pour crier à la catastrophe, que tout était perdu, que le gouvernement américain en serait un de type militariste, belliciste à outrance, que, dans l'ombre d'Eisenhower, c'était le groupe Taft qui allait gouverner.

Il semble maintenant qu'il faudra largement corriger ce jugement. Le duo Eisenhower-Dulles pourrait bien s'avérer aussi "international", aussi compréhensif, que le duo Truman-Acheson et peut-être plus "pacifique". L'Europe en tout cas respire mieux depuis quelques mois. A des dizaines de reprises, et simplement par ce qui transpire on peut deviner l'ampleur des luttes profondes qui se livrent — Eisenhower et Dulles ont apaisé le Congrès, l'ont amené à maintenir tels crédits pour l'aide à l'étranger, à accroître telle forme d'assistance.

Surtout, ils ont ralenti la marche du Congrès vers l'adoption d'une politique résolument protectionniste qui eût pu avoir de graves conséquences sur l'unité du monde libre. Dans l'ensemble, il faut convenir que — à part la dénonciation des ententes secrètes d'Yalta, satisfaction sentimentale donnée en pâture à l'opinion publique américaine — la politique étrangère républicaine s'est faite jusqu'à maintenant aussi ouverte, aussi compréhensive et aussi généreuse que celle des démocrates, avec cet avantage qu'elle est en même temps plus cohérente.

États-Unis et commerce extérieur

Ces dernières remarques nous amènent d'ailleurs à aborder la question des relations économiques des États-Unis avec leurs alliés, relations qui se sont détériorées ces derniers mois entraînant des effets directs sur les relations d'ensemble. On se rappelle les sévères déclarations à la Chambre des Communes anglaise du chancelier de l'échiquier, R.A. Butler et les échanges de coups de griffes entre journaux anglais et américains, ainsi que le débat Taft-Attlee. Par bonheur, la volonté du président Eisenhower, précieusement aidé en cela par son ministre des étrangères, M. Dulles a servi de cran d'arrêt à la campagne fortement orchestrée de nombreux groupes de la Chambre et du Sénat. En obtenant que le Congrès vote la reconduction pour un an de la loi sur les accords commerciaux réciproques le président a gagné une première manche qu'il compte mettre à profit pour faire réaliser par des experts une étude approfondie de toute la question des relations économiques Europe-U.S.A., et il ne doute pas que la

conclusion puisse servir de base à l'adoption par le Congrès d'une loi beaucoup plus libérale et à l'inauguration d'une période d'échanges intensifs.

Effort de solidification d'un Empire

Une propagande parfois un peu lourde et qui ne sait pas encore la vertu de dissimulation a voulu que les splendeurs du Couronnement servent tout ensemble le prestige du Royaume-Uni à l'étranger et réchauffent l'ardeur des sujets de Sa Gracieuse Majesté dans les diverses parties du Commonwealth et de l'Empire. Mais il s'agit là de sentiments toujours un peu fragiles: aussi les hommes d'État anglais, formés à une tradition de réalisme politique, agissent-ils sur un tout autre plan pour solidifier le monde britannique. Ainsi a-t-on décidé, avec l'assentiment général des intéressés, de la création d'un nouveau Dominion en Afrique centrale, en constituant une fédération comprenant la Rhodésie du Nord, la Rhodésie du Sud et le Nyassaland. Acheminées progressivement vers l'autonomie interne puis vers la souveraineté en matière de politique extérieure, selon un rythme plus lent, probablement, que celui qu'ont connu d'autres dominions, ces régions bénéficieront incontestablement de la force que leur vaudra une union prévue depuis déjà quelques années. Il est permis de penser que par ce geste Londres assure ses positions en Afrique car en même temps qu'elle accorde une certaine mesure de souveraineté aux indigènes, elle affermit les liens qui unissent ces populations et ces territoires au reste de l'empire.

La diplomatie britannique

Sur un plan plus général, il est d'ailleurs incontestable que ces derniers mois le prestige de la politique étrangère anglaise a notablement augmenté. On peut même dire que l'initiative est passée généralement de Washington à Londres et il convient de remarquer qu'en plusieurs circonstances, après avoir repoussé des suggestions émanant de Londres, le gouvernement américain les a reprises sous une forme ou sous l'autre.

Ce qui d'ailleurs confère à la voix de Londres un tel crédit à Washington, ce n'est pas seulement qu'elle soit celle d'un important pays à la tête d'un vaste empire mais aussi qu'elle agisse comme porte-parole, souvent, des Alliés européens des E.-U. Et puis, dans un monde assoiffé de paix, qui redoute l'agressivité d'une Amérique trop sûre de sa force, la sorte de solution mitoyenne que représente la politique anglaise trouve de plus en plus de sympathies. Il faut bien convenir en particulier que la signature de l'armistice en Corée est due largement à la pression britannique, que le mérite d'une réunion des Trois Grands revient en bonne partie à M. Churchill, que la détente entre Moscou et l'Ouest est un peu son œuvre comme, demain, le sera sans doute la reconnaissance de la Chine rouge et son admission à l'ONU. On peut discuter le bien-fondé de certains de ces gestes, du dernier notamment, mais en tout cas il est réconfortant de constater qu'un moment vient où la tradition diplomatique, la sagesse politique, l'habileté prennent le pas sur la force, la menace et les pressions économiques.

La force des idées nationalistes au Canada français

par

EDMOND LEMIEUX

Les Canadiens français du Québec sont-ils nationalistes ? Voilà une question que bien des gens se posent dans divers milieux. Chez les nationalistes mêmes, parfois avec un relent plus ou moins accentué de pessimisme venant du fait que les prosélytes d'une idée sont toujours plus ou moins portés à considérer que ceux qui n'adhèrent pas à *leur* mouvement comme tel n'adhèrent pas davantage à leurs idées. Chez les autres aussi, qui scrutent pour des motifs divers les courants d'opinion publique.

En dépit de ce qu'André Laurendeau caractérisait récemment dans deux articles comme étant une division croissante chez les nationalistes considérés comme mouvement comportant l'adhésion de militants, bien des indices peuvent nous porter à croire que l'influence nationaliste reste prédominante dans la mentalité du Québec. D'abord le fait qu'aucune des autres formations politiques n'a osé jusqu'ici prendre le risque de l'antinationalisme ou de l'anti-nationalisme quand elle a réellement voulu gagner la faveur du Québec.

Dans Québec même, sur le plan provincial, les deux grands partis ont toujours rivalisé de nationalisme verbal, même s'ils ont compté sur l'illogisme des mouvements collectifs, pour poursuivre par ailleurs des politiques essentiellement anti-nationalistes. Et depuis que les campagnes électorales se

poursuivent franchement sur des thèmes nationalistes, c'est le plus nationaliste des deux qui l'a emporté généralement. C'est même à la faveur d'une campagne d'esprit essentiellement nationaliste que le parti libéral, dans les circonstances que l'on sait (c'est-à-dire à l'ombre d'Ernest Lapointe et de ses menaces de nous abandonner à l'élément anglo-canadien fédéral conscriptionniste) a réussi à prendre une fois le pouvoir dans cette période, bien qu'il ne fût pas à proprement parler le parti qui prenait les attitudes les plus violentes sur le sujet. Sans doute, une analyse en nuances des résultats électoraux nous conduit-elle à introduire, de nécessité, bien d'autres facteurs, mais le facteur nationaliste reste un élément qui n'a jamais été absent.

Même situation sur le plan fédéral. Les libéraux ont dû leur puissance à leur nationalisme canadien-français (anticonscriptionnisme) et canadien d'après la guerre de 1914. Les conservateurs, à date, ne se sont jamais relevés dans Québec d'être restés rigides dans leur antinationalisme canadien-français et canadien. La dernière guerre aurait pu changer la situation si les conservateurs avaient réussi à s'assouplir suffisamment au point de vue nationaliste du Québec. Mais en dépit de la situation de quasi-impunité dans laquelle ils se trouvaient placés, les libéraux du Québec n'ont encore jamais osé abandonner les thèmes nationalistes dans leurs campagnes électorales. Même un homme comme M. Saint-Laurent, qui est sans aucun doute ce qu'on peut trouver de moins nationaliste parmi les Canadiens français ayant au moins quelque fierté de leur origine ethnique, s'estime obligé de condescendre à faire du

nationalisme tout au long de ses campagnes électorales. C'est à l'ombre de déclarations nationalistes qu'il essaie de nous éduquer graduellement à des points de vue antinationalistes ou a-nationalistes.

Techniquement d'ailleurs, la division du mouvement nationaliste, même si elle devenait irrémédiable, ne serait pas une preuve de la baisse d'influence des idées nationalistes. Au contraire, il est fatal qu'au fur et à mesure que les idées fondamentales d'un mouvement gagnent en extension, la cohésion du mouvement se révèle plus lâche et que même des schismes se produisent. Cela ne va pas de soi pour expliquer toute division; une telle éventualité peut aussi bien être le fait d'une désaffection. Mais la division en elle-même ne prouve rien.

Pour avoir une idée de l'état réel des esprits vis-à-vis du nationalisme comme doctrine, il vaut mieux en fait braquer sa lorgnette ailleurs que sur les mouvements ou les partis eux-mêmes. Il faut plutôt chercher avec quelle spontanéité l'opinion canadienne-française réagit, sur des problèmes concrets donnés, selon la ligne de force des idées nationalistes. A ce sujet, un échantillonnage sur l'opinion montréalaise en matière d'immigration, préparé par le Père Bernard Mailhot, O.P., et publié dans le Cahier no 1 du Centre de Recherches en Relations humaines, ne manque pas d'intérêt.

On y voit tout d'abord qu'à Montréal, ville où l'opinion nationaliste est considérée comme tiède, quelque 77% de l'échantillon réagit fondamentalement, chez les Canadiens français, dans un sens de tradition nationaliste. C'est-à-dire que les opinions de ce groupe militent contre toute immigration ou

contre l'immigration sur une vaste échelle. Près de la moitié de l'échantillon, soit exactement 43.5%, se prononce même contre toute immigration.

Dans les motifs invoqués, les préoccupations sociales occupent le premier rang: relations entre immigration et crise du logement, chômage ou inflation. Mais les préoccupations nationales sont présentes et variées: sens de frustration résultant du sentiment d'une préférence accordée aux immigrants par le gouvernement ou l'employeur, sentiment d'un complot de la part de l'autre groupe ethnique, d'une menace à nos chances de survivance. Ceux qui se montrent favorables à une immigration limitée s'inspirent des mêmes motifs, mais y ajoutent la crainte d'un manque de main-d'œuvre en certains cas, le besoin dans lequel peuvent se trouver certains Européens, etc.

La proportion des gens qui sont opposés à l'immigration est en relation avec la fortune ou le statut social. Chez les riches, le total est de 67% au lieu de 77% pour l'ensemble. Il est égal à 77% pour la classe moyenne et atteint 79% chez les pauvres. Mais les attitudes de détail se révèlent plus différentes. C'est la masse des pauvres qui s'opposent à toute immigration (58.5%) et le petit nombre des riches (12%). La masse des riches accepte une immigration limitée par des critères sévères d'admission (37%), alors que les 77% de la classe moyenne se partagent à peu près également entre l'opposition totale à l'immigration, une immigration sévèrement contingentée ou une immigration soumise à de sévères critères d'admission.

Mais pour tout le groupe, le fond de la pensée reste teinté de l'idée nationaliste. Les nuances viendront de l'importance que chaque groupe accorde, selon son milieu, aux facteurs sociaux ou techniques. Le fait est d'autant plus net qu'à l'inverse, avec l'attitude favorable à la politique actuelle (11% des Canadiens français) ou même à une intensification de l'immigration (3% des Canadiens français et presque tous de la classe des riches) apparaissent les arguments antinationalistes. En fait, il reste encore des nationalistes dans le groupe de ceux qui acceptent la politique actuelle parce qu'ils y voient un moyen pour les Canadiens français d'accroître leurs effectifs. Les autres ne se contentent cependant pas d'invoquer les arguments économiques. Ils favorisent aussi l'immigration parce que "tout genre d'isolationnisme est périmé et nuit à l'unité nationale au Canada" ou parce que le point de vue humanitaire doit l'emporter sur tout genre de considérations ethniques.

Évidemment, et pour autant que cet échantillon vaille en général, ceux qui tablent sur la disparition des idées nationales pour réaliser l'unité nationale par l'assimilation des Canadiens français ont encore du travail à faire, même à Montréal.

SOMMAIRE

L'ACTION NATIONALE:

Canadiens-français et Néo-Canadiens..... 391

ROBERT-LIONEL SÉGUIN:

L'Habitant (II)..... 395

JEAN-PAUL ROBILLARD:

L'abondance, un mythe ou un drame?..... 422

JEAN SARRAZIN:

Les Emigrants..... 436

RICHARD ARES, S.J.:

Où en sommes-nous? (V)..... 453

JEAN-MARC LEGER:

A l'écoute du monde..... 461

EDMOND LEMIEUX:

La force des idées nationalistes au Canada français..... 466

LA
BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est à vos ordres pour toutes
vos opérations de banque
et de placement



Actif, plus de \$450,000,000
552 bureaux au Canada
72 succursales à Montréal

Hommages aux collaborateurs de
l'ACTION NATIONALE

J.-R. GREGOIRE

QUINCAILLERIE



FA. 1167

3605, ONTARIO est, Montréal

Tél. HA 0200-0209

PERRAULT et PERRAULT

AVOCATS

914 St-Denis :: Suite 212 :: Montréal, Canada

ANTONIO PERRAULT, C.R.

Rés. : 64, ave Nelson, Outremont. Tél. DO 6342

JACQUES PERRAULT, L.L.D.

Rés. : 4390, boul. Pie IX, Tél. CL 3580

Les cafés et confitures de

J.-A. Désy

LIMITÉE

SONT LES MEILLEURS — EXIGEZ-LES

Marcel ALLARD

Gérant général

COMPAGNIE DE BISCUITS STUART Ltée

Biscuits - Gâteaux - Tartes

235 ouest, ave LAURIER, Montréal

CR 2165

Lisez

“LE DEVOIR”

LE JOURNAL DES GENS QUI PENSENT

Sans bourse déliar

Tout chef de famille doit faire face à une obligation sacrée: celle de subvenir aux besoins de son épouse et de ses enfants. Deux moyens lui permettent d'y satisfaire: son salaire et (faute de pouvoir accumuler un capital) l'assurance-vie. Nous avons la police qui lui convient—comme nous avons la vôtre du reste. Vous plairait-il de la connaître? En détail? Sans bourse déliar? . . .

Flavius Gagné, gérant

60 ouest, rue Saint-Jacques, P.L. 1807, Montréal 1

Représentants

Gérard Cohky
Gérard Gousses

J.-P. Corbin
L.-P. Lausier

Yanko Donat
J.-P. Robert

ASSURANCE-VIE & RENTES VIAGÈRES
CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

41 ouest, S.-Jacques, Montréal 1, H.A. 3291

Aux abonnés, aux lecteurs, aux amis de l'Action Nationale

- Voulez-vous que "l'Action Nationale" continue à se maintenir librement, sans inquiétude pécunière, d'une manière permanente ?
- Voulez-vous qu'elle rayonne toujours davantage ? Pour ce, nous avons besoin IMMEDIATEMENT du concours de tous les véritables NATIONALISTES.
- Abonnez-vous immédiatement, faites abonner vos amis ou renouvelez votre abonnement dès maintenant. (Un an : \$3.00, deux ans : \$5.00, abonnement de soutien : \$5.00).
- Payez un abonnement à un parent, à un ami, à une personne qui xerce une influence dans son milieu.
- Annoncez dans votre revue.
- Allongez la liste des "Amis de la Revue" en insérant votre carte d'affaire sous cette rubrique.
- Encouragez notre service de LIBRAIRIE.

COUPON D'ABONNEMENT

L'Action Nationale,
986 est, rue Rachel, Montréal.

Abonnez à mes frais les personnes suivantes :

Noms

Adresses

.....
.....
.....
.....

Nom adresse Tél.....

Extraits du Catalogue

La librairie
de L'ACTION NATIONALE

vous offre

les oeuvres suivantes :

	PRIX
Histoire du Canada français (Groulx) tome I	2.00
Histoire du Canada français (Groulx) tome II	2.50
Histoire du Canada français (Groulx) tome III	2.75
Histoire du Canada français (Groulx) tome IV	2.75
L'Indépendance du Canada (Groulx)	1.50
..... relié	2.50
Denrées périssables (La Rabastalière)	1.00
Derrière le Rideau de Fer (G. Filion)	0.50
Histoire de l'U.C.C. (F. Létourneau)	1.50
Histoire de l'Agriculture (F. Létourneau)	2.00
Escales (R. Lasnier)	1.50
Le Corporatisme d'association (Lanthier)	0.45
Notre Question Nationale (Arès) 2 vol.	2.00
Pour Gagner la Paix (Collaboration)	1.00
Histoire des Enfants Tristes (Pelletier)	0.50
Autour du Monde (J. Hébert) 3 vol.	5.00
Tit-Coq (G. Gélinas)	1.50
Les Engagés du Grand Portage (L. Desrosiers)	1.50
Le Rêve de Kamalmouk (M. Barbeau)	1.50
Le Long de la Route (Sylvain)	1.00
Né à Québec (A. Grandbois)	1.50
A l'ombre de l'Orford (A. Desrochers)	1.25
Le Citoyen Canadien français (E. Minville) 2 vol.	3.00
Invitation à l'Étude (E. Minville)	1.00
Le Type Economique et Social des Canadiens (L. Gérin)	1.50

L'ACTION NATIONALE

986, est, rue RACHEL, Montréal, P.Q.

NOS BROCHURES

Louis Riel (Groulx)	0.05
Pourquoi nous sommes divisés (Groulx)	0.05
Why we are divided (Groulx)	0.05
Que seront nos enfants (Bourassa)	0.20
Alerte aux Canadiens français (Laurendeau)	0.10
Le Culte de l'incompétence (F.-A. Angers)	0.10
Pour notre libération (Chaloult)	0.15
De l'Education (Chaloult)	0.15
Nos Ecoles enseignent-elles la haine de l'anglais (Laurendeau)	0.10
Le Bilan d'un conflit	0.10
Votre dignité Jeunesse (P.-E. Léger)	0.15
Jeunesse et Haute Politique (Bouvier)	0.15
Pour que vive la Nouvelle France (Vanier)	0.05
L'Immoralité de la Conscription (Hugo)	0.40
Québec et les mouvements minirotaires français (C.-E. Couture)	0.05
La Querelle du Bilinguisme (L'Action Nationale)	0.10

L'ACTION NATIONALE

986 est, rue RACHEL

CH. 5253

TOUJOURS

- les plus récents modèles
- les plus nouveaux tissus

CHEZ LES TAILLEURS

J O L Y

251 est, rue STE-CATHERINE,
Montréal. Harbour 1171

À LIRE, À MÉDITER, À RÉPANDRE

Une oeuvre de maître

Le Citoyen canadien-français, par Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, deux forts volumes, franco \$3.50

Brochures

	L'unité	A la douzaine
Que seront nos enfants ? par Henri Bourassa	\$0.25	\$2.50
Louis Riel et les événements de la Rivière Rouge en 1869-70, par M. le Chanoine Lionel Groulx	\$0.05	\$0.50
Pourquoi nous sommes divisés, par M. le Chanoine Lionel Groulx	\$0.05	\$0.50
Pour notre libération, par René Chaloult	\$0.15	\$1.50
Votre dignité, jeunesse, par Mgr Paul-Emile Léger	\$0.15	\$1.50
Jeunesse et haute politique, par le R. P. Emile Bouvier, s.j.	—	\$0.75
Pour que vive la Nouvelle-France, par Anatole Vanier	—	\$0.50

Série ACTUALITÉS

Alerte aux Canadiens français, par André Laurendeau	\$0.10	\$1.00
La querelle du bilinguisme, L'Action Nationale	\$0.10	\$1.00
L'art de déplacer les questions, F.-A. Angers	\$0.10	\$1.00
De l'éducation, par René Chaloult	\$0.10	\$1.00
Nos écoles enseignent-elles la haine de l'anglais?, par André Laurendeau	\$0.10	\$1.00

Prix spéciaux pour librairies, coopératives
d'étudiants, commandes en groupe.

AUX ÉDITIONS DE L'ACTION NATIONALE,

422 est, rue NOTRE-DAME MONTREAL (1), P.Q.

La collection de l'Action Nationale



Nous savons que de nombreux abonnés conservent avec soin tous les numéros parus de L'Action Nationale. Là où il existe des bibliothèques, notre revue est également reliée et gardée précieusement. Nous pouvons en plusieurs cas compléter des collections si besoin en est. Les numéros manquants sont alors fournis au prix de 25 sous l'exemplaire. Lorsqu'il s'agit des numéros d'une année complète, le prix déterminé est celui du coût de l'abonnement pour l'année désignée. L'Action Nationale remontant à 1933, il est évident que certains numéros sont devenus soit très rares soit introuvables. Lorsqu'il s'agit des années récentes, nos armoires sont mieux garnies. Toute demande à ce sujet sera accueillie avec attention et toute réponse fournie avec une entière bonne volonté.



L'Action Nationale,
986 est, rue Rachel,
Montréal, Canada.

L'oeuvre essentielle de notre littérature

Peu d'oeuvres, chez nous, peuvent prétendre à l'importance de celle que le chanoine Lionel Groulx vient de terminer. A la fois comme contribution à l'Histoire et comme geste de portée nationale, l'Histoire du Canada Français marque une étape. Certes, nous avons déjà des Histoires du Canada : il nous manquait encore une véritable Histoire du Canada français. Qui mieux que le chanoine Groulx pouvait nous la donner ? Histoire authentique et objective, et en même temps constamment soutenue par un amour fervent de la patrie franco-canadienne.

Voici une oeuvre qui est absolument indispensable dans tout foyer canadien-français. Son dernier volume vient de paraître, portant sur la période de 1848 à nos jours. C'est un magnifique ensemble de quatre tomes, d'environ trois cent pages chacun, que chacun voudra non seulement lire mais conserver. La parution du dernier tome constitue une occasion idéale, pour ceux qui n'auraient pas déjà acquis les trois premiers, de le faire.



L'ACTION NATIONALE

986, est, rue RACHEL

MONTREAL

L'œuvre essentielle
de notre littérature

●

**ENCOURAGEZ
NOS
ANNONCEURS**

●

L'ACTION NATIONALE
100, rue de Valenciennes
PARIS

Aide-toi
le ciel
t'aidera

Immeubles à l'épreuve du feu, nouvelles installations électriques, inspection d'aqueducs, puissantes pompes modernes: autant de preuves qu'entrepreneurs, compagnies d'assurance et municipalités s'évertuent de prévenir les incendies. Si les assurés, à leur tour, cherchaient à les imiter! *Ils semblent ignorer que ce sont eux qui fixent le taux de leurs primes.* Qu'ils se donnent donc la main pour faire disparaître, en eux et autour d'eux, les risques d'incendie.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCES

41 ouest, S.-Jacques - Montréal 1 - HA. 3291

La Sauvegarde

●
ACTIF : \$27,500,000.

ASSURANCES EN VIGUEUR :

\$148,000,000.

protégeant

96,000 assurés

●

Ce sera un titre de gloire pour LA SAUVEGARDE que d'avoir été la première compagnie canadienne-française à s'aventurer sur un terrain qui semblait jusqu'alors réservé à d'autres. Durant longtemps, elle fut la seule, mais ses succès encouragèrent les initiatives et facilitèrent la naissance des compagnies canadiennes-françaises fondées au cours des dernières années et auxquelles nous souhaitons le plus grand succès.